
UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE
3 1761 01961800 8





Souvenir du 19 Février

LES ENFANTS D'ÉDOUARD

TRAGÉDIE

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre-Français, le 18 mai 1833.

DE L'AUTEUR DE L'ADAPTATION

Polémique d'Aristote contre la Théorie Platonicienne des Idées, Essai Philosophique, suivi d'Éclaircissements sur quelques points du Péripatétisme, 3[e] édition, in-8°, Tarbes-Toulouse, Croharé-Privat, 1891 . . . . 3 fr.

Étude honorée d'un Rapport à l'Institut de France (Académie des Sciences Morales et Politiques).

« ... Les personnes que ce sujet intéresse trouveront, dans l'*Essai* « de M. Cazac, outre une connaissance approfondie des deux systèmes, « des vues ingénieuses sur leur intime parenté... L'auteur s'efforce « de démontrer, par des considérations qui ne manquent pas d'ori- « ginalité, qu'Aristote a conservé l'essentiel de cette même *Théorie* « *des Idées*, contre laquelle il a accumulé tant d'objections... Cette « savante dissertation est l'œuvre d'un esprit sagace. » (*Extrait de* « *la Communication de M. Ch. Waddington.*— Séance du 15 juin 1889).

Une Famille Noble de Saint-Sulpice-de-la-Pointe durant les Trois Derniers Siècles, Sommaire Historique et Généalogique d'après les Archives des Bartaud, classées par leur petit-fils. In-8°, Albi, Nouguiès, 1889. . . . . 2 fr.

Étude distinguée par l'Académie des Jeux-Floraux, l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse et l'Académie de Nîmes.

La Moralité de la Guerre, Discours composé pour la Distribution Solennelle des Prix du Lycée de Tarbes, le mardi 30 juillet 1889. In-8°, Tarbes, Croharé, 1889. . . . . 1 fr.

Allocution prononcée aux Obsèques de M. Goutière, Professeur Agrégé de l'Université, le mardi 19 novembre 1889. In-8°, Nîmes, Gervais-Bedot, 1889. . . . . 50 c.

Mélanges Poétiques et Littéraires (Bulletin Académique des Hautes-Pyrénées, 2[e] série, 1[er] et 2[e] fascicules. — Revue du Midi). In-8°, Tarbes-Nîmes, Croharé et Gervais-Bedot, 1889, 1890, 1891, 1892.

Monographies Universitaires, Notices Historiques sur les Collèges et Lycées de Tulle (1567), Niort (1617), Limoges (1520) et La Roche-sur-Yon (1803), d'après MM. G. Clément-Simon, J.-A. Bouteiller, A. Leroux, C. Debrun et E. Louis. In-8°. Palmarès des Lycées de Tulle (Mazeyrie, 1892), Niort (Mercier, 1893), Limoges (Pleinemaison, 1894), La Roche-sur-Yon (Galipaud, 1897).

Grande Imprimerie de Blois, 2, rue Haute.

A MON AMI

PAUL DELAROCHE

MA TRAGÉDIE DES ENFANTS D'ÉDOUARD

CASIMIR DELAVIGNE.



MEURTRE DES ENFANTS D'ÉDOUARD

Tableau de HILDEBRANDT, de l'École de Dusseldorf

Henry-Pierre CAZAC
Ancien Élève de la Sorbonne,
Proviseur du Lycée de La Roche-sur-Yon,
de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse.

LES ENFANTS D'ÉDOUARD

TRAGÉDIE EN TROIS ACTES

PAR

Casimir DELAVIGNE

de l'Académie Française.

ADAPTATION POUR JEUNES GENS, AVEC LA MISE EN SCÈNE DES DEUX THÉATRES FRANÇAIS

DEUXIÈME ÉDITION

« C'est ainsi, me disait Dighton, qu'étaient cou-
« chés ces aimables enfants. » — « Ils se tenaient
« ainsi, disait Forrest, l'un l'autre entourés de
« leurs bras innocents et blancs comme l'albâtre ;
« leurs lèvres semblaient quatre roses vermeilles
« sur une seule tige qui, dans tout l'éclat de leur
« beauté, se baisaient l'une l'autre. Un livre de
« prières était posé sur leur chevet : cette vue, dit
« Forrest, a, pendant un moment, presque changé
« mon âme ; mais, oh ! le démon... » Le scélérat
« s'est arrêté à ce mot, et Dighton continua :
« Nous avons étouffé le plus parfait, le plus char-
« mant ouvrage que la nature ait jamais formé de-
« puis la création ! »

Shakspeare.

PARIS
J. BRICON, SUCCESSEUR DE SARLIT
Libraire-Éditeur
19, RUE DE TOURNON, 19
1898

TABLE DES MATIÈRES

NOTICE SUR LES ENFANTS D'ÉDOUARD

(A insérer dans le Programme de la Soirée, à la suite de la Distribution des Rôles).

Édouard IV, roi d'Angleterre (1461-1483), en s'éteignant à quarante-deux ans, avait laissé deux fils : le prince de Galles, âgé d'environ treize ans, qui lui succéda, sous le nom d'Édouard V (9 avril 1483), et Richard, duc d'York, plus jeune que son frère de trois années. « L'aisné, écrit « Molinet, estait simple et fort mélancolieux... Le second, « fort joyeux et spirituel, appert et prompt aux courses « et aux esbats ; et disait à l'autre, portant l'ordre de la « Jarretière : « Mon frère, apprenez à danser ! »

Deux factions divisaient alors profondément la Cour de Londres. — La première se composait des parents et des partisans de la reine Élisabeth Woodvill († 8 juin 1492). On en remarquait surtout le jeune chef : sir Anthony, frère de la princesse et, comme elle, fils de la duchesse Jacqueline de Bedford-Luxembourg, remariée. « C'était, enseigne « David Hume, le gentilhomme le plus accompli du « royaume, qui, chargé de la personne et de l'éducation « de son souverain, unissait à un goût exquis en littéra- « ture les plus grands talents pour les affaires et la valeur « la plus intrépide dans les combats ». L'élévation de sa sœur et de son père sir Richard Woodvill, créé successivement, depuis 1464, de modeste chevalier, comte de Rivers, puis lord-grand-trésorier et lord-grand-connétable († juillet 1469), avait porté Anthony, héritier des charges paternelles, aux premières dignités, sans le défendre contre

la jalousie dédaigneuse de ses rivaux, accrue encore par son alliance avec la fille de défunt lord Scales, le plus riche seigneur d'Angleterre.

La seconde faction, formée de la haute noblesse, comptait dans ses rangs, à côté de lord Hastings, — il est vrai, ami dévoué du feu roi, et par conséquent, malgré sa haine pour les Rivers, inébranlable en sa fidélité aux enfants d'Élisabeth, — le duc de Buckingam, beau-frère de la reine. et descendant, en ligne directe, du plus jeune des fils d'Édouard III. « Possédant des biens immenses, doué de « qualités brillantes, Henry Stafford de Buckingham, trop « fier pour plier au gré des Woodvill et des Grey, issus « du premier mariage de la reine, visait plutôt à se con- « server une autorité et un pouvoir indépendants des « leurs ». Mais un autre prince, Richard, duc de Glocester, allait prendre, contre ceux qu'il regardait comme des intrus dans sa maison, la conduite des hostilités.

Né en 1452, dernier frère d'Édouard IV, et quatrième fils de Richard d'York, Glocester était dévoré d'ambition. Ame de monstre, aussi laid au physique qu'au moral, boiteux, bossu, paralysé d'un bras, il dissimulait, sous des apparences de loyauté et de douceur, les instincts les plus féroces et les plus hypocrites. Déjà, en 1478, il avait fait périr, par ses habiles calomnies, un de ses frères, Georges, duc de Clarence ; et Édouard IV s'était vu réduit à révoquer trop tard l'ordre fatal que la surprise lui avait arraché.

A la mort du souverain, qu'on l'accuse d'avoir empoisonné, Glocester se fit, d'abord, conférer la tutelle de ses neveux. Proclamé ensuite Régent et, bientôt (4 mai), Protecteur, par un Conseil de son choix, il voulut monter plus haut encore ; mais, pour atteindre son but, il dut recourir à de nouveaux crimes. — Grâce aux intrigues de Buckingham et du lord-maire Edmond Shaw, la lutte ne tarda pas à s'engager. On sait quel en fut, avec l'aide de Tyrrel, et de

ses trois associés Slater, Dighton et Miles Forrest, le tragique dénouement pour les enfants d'Édouard, enfermés à la Tour de Londres, avant d'être déclarés illégitimes. — C'est là le sujet qui a inspiré à Paul Delaroche une toile, demeurée célèbre, et à Casimir Delavigne sa plus belle œuvre scénique.

Richard III (26 juin 1483-22 août 1485) ne jouit pas longtemps d'une couronne aussi odieusement usurpée. Devenu, malgré son adresse et son courage, l'objet de l'horreur universelle, il se trouva presque abandonné, lorsque Henry de Richmond vint lui disputer le trône. Il fut vaincu et tué à la bataille de Bosworth, qui termina la longue et sanglante *Guerre des Deux-Roses*.

H.-P. Cazac.

PERSONNAGES

ÉDOUARD V, Roi d'Angleterre (13 ans environ), RICHARD, Duc d'York, Comte-Maréchal, son frère (10 ans environ),	Fils des Souverains morts, Édouard IV et Élisabeth Woodvill, veuve, avant son union avec le monarque, de Sir John Grey Lord Ferrers de Groby.

SIR RICHARD WOODVILL, Lord-Comte de Rivers, Grand-Trésorier et Connétable d'Angleterre (80 ans), aïeul maternel des deux princes et père de la défunte Reine Élisabeth.

RICHARD, Duc de Glocester, Régent du Royaume (32 ans), frère d'Édouard IV et oncle des princes.

HENRY STAFFORD, Lord-Duc de Buckingham (30 ans), prince du sang et gendre de Lord Rivers.

SIR JAMES TYRREL, Gouverneur de la Tour de Londres (40 ans).

SIR JOHN PERCY, Premier Valet de Chambre des Princes (65 ans).

GOWER, GEORGES, WILLIAM,	Serviteurs de Lord Rivers.
DIGHTON, FORREST,	Personnages muets.

Lords, Seigneurs de la Cour, Officiers, Gardes.

La scène se passe à Londres, en juillet-août 1483.

Premier Acte, au Palais, chez Lord Rivers ; Deuxième et Troisième Actes, dans une Salle et dans une Chambre de la Tour de Londres.

Toutes les indications sont prises de la gauche du spectateur. — Les personnages sont inscrits, en tête des scènes, dans l'ordre qu'ils occupent au théâtre. — Les changements, ainsi que les principaux maintiens de position, sont indiqués par des renvois au bas des pages.

LES ENFANTS D'ÉDOUARD

TRAGÉDIE

ACTE PREMIER

Au palais, un salon gothique chez Lord Rivers. — D'un côté, au premier plan à gauche, une table massive, avec siège derrière, et sur la droite de laquelle Rivers, assis dans un fauteuil, est accoudé, et semble lire. — De l'autre, au dernier plan à droite, devant deux chaises, occupées par Gower et Georges, une seconde grande table, où se trouvent quelques armes, détachées des panoplies latérales du fond, et fourbies par les deux valets de chambre. — Sur le devant, vers la droite, le jeune duc d'York, derrière lequel une troisième table plus portative, entre deux chaises. Percy achève la toilette de l'enfant. — Au centre, au fond, porte principale, avec fond d'intérieur, et sentinelles qui apparaissent, quand les battants s'ouvrent. — A gauche, deuxième plan, grande fenêtre à verrières : avant-dernier plan, porte praticable. — A droite, deuxième plan, porte praticable, masquée par une tenture ; avant-dernier plan, autre porte praticable. — Tapis de scène.

SCÈNE PREMIÈRE

RIVERS, YORK, PERCY, *sur le devant ;*
GOWER, GEORGES, *au fond.*

RIVERS, *à York, sans lever les yeux.*

Regarderai-je ?

YORK, *dont Percy achève la toilette.*

Oh ! non.

RIVERS

Enfant !

YORK

Non, pas encor.

Bon grand-père, attendez.

A Percy.

Donne le collier d'or.

PERCY

Plus tard.

YORK, *courant vers la table placée derrière lui.*

Tiens ! je le prends.

PERCY, *à Rivers.*

Milord, veuillez, de grâce,

Forcer le duc d'York à demeurer en place.

Il est comme un oiseau.

YORK

Qu'au piège on aurait pris :

Je ne fais pas un bond sans qu'on pousse des cris.

Allons, mon vieux Percy, viens, cours !

PERCY, *à Rivers.*

Il me désole.

YORK, *courant autour de la table.*

Rattrape en chancelant ton oiseau qui s'envole.

PERCY

Essayer un habit pour le couronnement,

S'élançant pour le saisir.

C'est grave... On vous tient !

YORK, *s'échappant.*

Bon !...

RIVERS

Très grave assurément.

PERCY

Lord Glocester, votre oncle, aujourd'hui vient vous prendre
Pour recevoir le roi.

RIVERS

Vous le ferez attendre :

Le regardant de côté.

Richard, je vais gronder. Cher trésor, qu'il est bien !

PERCY, *à York.*

Votre frère est un ange, et vous ne valez rien.

YORK

Voyez-vous l'hypocrite ! Il est roi d'Angleterre,
Et je ne le suis pas ; voilà tout le mystère.

PERCY

Dans le pays de Galle, où chacun l'admirait,
Le jour de son départ, il a fait un beau trait.

YORK, *se rapprochant.*

Lequel ?

PERCY

On nous l'écrit.

YORK

Lequel ? je veux l'apprendre :

Il se rapproche encore.

L'éloge d'Édouard, j'aime tant à l'entendre ! (1)

PERCY, *le saisissant.*

On vous tient, déserteur !

YORK

C'est une trahison ;
Mais je me vengerai.

RIVERS

Demande-lui raison.

A Percy, qui s'agenouille pour attacher la Jarretière d'York.

Abuser de l'amour qu'il montre pour son frère,
Ah ! fi ! c'est mal.

(1) Rivers, Percy, York.

PERCY

Amour que je ne comprends guère ;
Ils sont si différents ! l'un gai, bouillant, fougueux ;
L'autre, grave et sensible.

RIVERS

Aimables tous les deux.

YORK, *à Percy.*

Si tu pouvais finir ! Pour cette jarretière
Faut-il donc à genoux rester une heure entière ?

PERCY

Encor faut-il le temps. Je suis vieux, et mes doigts
N'ont plus l'agilité qu'ils avaient autrefois,
Mon cher petit Richard.

YORK

Petit ! quelle injustice !
Percy, tu me croiras aux bras de ma nourrice
Jusqu'à vingt ans.

PERCY

J'achève.

YORK, *avec impatience.*

Est-ce fait ?

PERCY, *se relevant.*

Liberté !
Beau captif !

YORK, *se plaçant devant Rivers* (1).

Regardez.

RIVERS

Charmant, en vérité !

GOWER, *du fond.*

On n'est pas plus joli.

RIVERS

Venez, vous qu'on adore (2).

(1) Rivers, Percy, *entre les deux,* York.

(2) *Variante.* Venez, qu'on vous adore.

Qu'on vous baise cent fois, et puis cent fois encore !

YORK

Sous l'appareil du sacre et l'auguste bandeau,
Percy, crois-tu toujours qu'Édouard soit plus beau ?

RIVERS

Vous charmerez tous deux ce peuple qui vous aime.
A Percy.
Levez vos grands yeux noirs ! C'est sa mère elle-même.

PERCY, *appuyé sur le dos du fauteuil de Rivers.*

Il a de son regard.

RIVERS

Mais beaucoup ; mais, Percy,
C'est sa vivante image : elle riait ainsi ;
Ce charme, elle l'avait, ma belle souveraine,
Lorsque, veuve d'un lord, Édouard la fit reine.

YORK

Parlez-moi de ma mère ?

RIVERS, *tristement.*

Hélas ! morts tous les deux,
Elle et le roi...

YORK, *allant vers Rivers* (1).

Grand-père...

RIVERS, *qui l'embrasse.*

Oh ! moments douloureux,
Deuil cruel, — quand nos fils, disparus avant l'âge,
Ont péri, — de survivre à leur commun naufrage !

YORK, *au cou de Rivers.*

Nous sommes trois encor, grand-père, à vous aimer !

RIVERS, *étreignant York.*

Il est de ces chagrins que rien ne peut calmer...
Je vous chéris, sans doute...

(1) Rivers, Percy, *appuyé sur le dos du fauteuil de Rivers*, York.

PERCY

Oui, les belles tendresses !
Quand deux de vos enfants n'ont rien de vos caresses !
L'un est homme : mais l'autre, Édouard ?

RIVERS, *à Percy.*

Loin de nous,
Savez-vous qu'à Radnor il souffrait ?

YORK

Qu'avec vous,
Je l'embrasse bientôt !

RIVERS

O pauvre fleur fanée !
Que d'angoisses nous fit cette triste journée,
Où votre mère, en pleurs, de ses yeux défaillants,
De ses bras affaiblis vous cherchait, mes enfants,
Rapprochait, unissait vos deux têtes charmantes
Sous les derniers baisers de ses lèvres mourantes !
« Aimez-vous ! » disait-elle ; et, regardant les cieux,
Pour ne plus les rouvrir, elle a fermé les yeux.

YORK, *à genoux et d'une voix altérée.*

Un beau soir, à Windsor, nous irons, ô grand-père,
Demander à nos morts la santé de mon frère,
Déposer sur leur marbre, où souvent nous pleurons,
Deux couronnes de fleurs que nous enlacerons ;
Et puis, vous leur direz : « A vos désirs fidèles,
« Vos fils jusqu'au tombeau seront unis comme elles !... »
Le voulez-vous ?

RIVERS, *essuyant les yeux d'York.*

Demain.

YORK, *se levant.*

Dès qu'il nous reverra,
Au bonheur, à la vie, Édouard renaîtra.
De lui donner des soins qu'on me laisse le maître.
Mon remède est si bon !

RIVERS

Pourrait-on le connaître ?

PERCY

C'est le jeu.

YORK

Trouve mieux pour guérir ses douleurs !

RIVERS, *à part.*

Comme, chez les enfants, le rire est près des pleurs !

YORK

Sir Woodvill avec lui reviendra-t-il à Londre ?

RIVERS

Sans doute.

PERCY, *passant à gauche de la table où s'appuie Rivers* (1).

Noble cœur, et dont je puis répondre !
Parent loyal et sûr ; ami vrai, celui-là,
Votre oncle maternel.

RIVERS

Qu'entendez-vous par là ?

PERCY

Rien : je dis seulement qu'après vous, c'est leur père,
Et qu'ils n'en ont pas d'autre.

YORK

Il est parfois sévère ;
Mon oncle Glocester est bien plus indulgent,
Et je l'aime bien moins.

RIVERS

Parlez mieux du régent.
Quoiqu'en dise Percy, dont le discours me blesse,
Vous pouvez, chers enfants, compter sur sa tendresse.
Il a de votre père et le zèle et les soins ;
Il lui ressemble en tout.

(1) Percy, Rivers, *toujours assis,* York, *debout.*

YORK

Pas de figure, au moins !

RIVERS

Richard, vous me fâchez.

YORK

Eh bien ! je me ravise,
Et dirai, si l'on veut, que sa taille est bien prise.

RIVERS

Quand vous aurez son âge, ayez sa dignité ;
Vous serez bien, milord.

YORK

Oui, très bien... d'un côté ;

Montrant son épaule.

Mais de l'autre ?

RIVERS, *sévèrement.*

Richard !

PERCY

Que milord lui pardonne.

RIVERS, *à York.*

C'est un méchant esprit que celui qu'on vous donne.
Vous m'entendez, Percy !

PERCY

Mais, milord...

RIVERS

En effet.
Le régent est coupable ; et de quoi ? qu'a-t-il fait ?
Depuis qu'à sa tutelle on remit leur enfance,
A-t-il un seul instant trompé ma confiance ?

PERCY

Non, jusqu'à présent ; mais...

RIVERS

Mais il vous est suspect.
C'est fâcheux ; cependant il a droit au respect,
Au vôtre, au sien surtout,

A York.

Les vertus, le courage
Valent mieux que la grâce et qu'un joli visage.
Il est mal et très mal de prendre un ton moqueur !
Je ne vous aime plus : vous avez mauvais cœur.

PERCY

Le voilà bien !

YORK

Pardon !

RIVERS

Oh ! j'ai l'âme trop bonne.

La porte du fond est ouverte par des officiers.

PERCY

Paix ! quelqu'un vient : c'est lui.

RIVERS

Le régent ?

YORK, *remontant.*

En personne.

Imitant la démarche de son oncle.

Le reconnaissez-vous ?

RIVERS, *à York.*

Je vois qu'il faut sévir !

Bas à Percy.

Vous m'y forcez : c'est bien. Il l'imite à ravir.

GEORGES, *du fond, debout avec Gower.*

Sortirons-nous ?

RIVERS

Pourquoi ? Reprenez votre ouvrage.

SCÈNE II

LES MÊMES, GLOCESTER

Les valets de chambre reprennent leurs sièges. York est devant Percy qui, près de la petite table de devant, à droite, tend

sur ses bras un baudrier, qu'il est allé chercher parmi les armes de la table du fond (1).

RIVERS, *se levant, à Glocester.*

Vous avez d'Édouard reçu quelque message,
Milord, il vous écrit? Pour moi, j'en fais l'aveu,
Ainsi que sir Woodvill, il me néglige un peu :
Me laisser deux longs jours sans lettres, sans nouvelles,
C'est comprendre bien mal mes craintes paternelles.

GLOCESTER

Oui, voilà les enfants : pour nous, ils ne font rien,
Et les ingrats sont sûrs qu'on les recevra bien.

YORK, *d'un air boudeur, à Percy, qui lui fait signe de se taire.*

Les ingrats !

RIVERS, *à Glocester.*

Votre Grâce en dit plus que moi-même.
Eh ! n'est-ce pas pour eux, pour eux seuls qu'on les aime?
Pauvre ange ! qu'il m'oublie et qu'il ne souffre pas,
Il n'aura point de tort.

GLOCESTER

Il vient, et, sur ses pas,
Semant tous les chemins de fleurs, de verts feuillages,
Nos Anglais, m'écrit-on, l'environnent d'hommages.
C'est, porté dans leurs bras, qu'il arrive aujourd'hui ;
Sa marche est un triomphe, et jamais, avant lui,
Le noble sang d'York, jamais la Rose blanche,
N'ont ému tant de cœurs d'une joie aussi franche.

RIVERS

Vous m'enchantez, milord.

GLOCESTER

Moi, son humble sujet,

(1) Rivers, Glocester, York, Percy, *sur le devant;* Gower, Georges, *au fond.*

Heureux de ces transports dont je chéris l'objet,
J'arrive, et des douleurs je trouve ici l'image !
Songez à l'avenir, et reprenez courage.
Que votre front, enfin délivré de son deuil,
Rayonne, heureux grand-père, et d'ivresse et d'orgueil !

RIVERS

Hélas ! puis-je oublier les chers morts que je pleure ?
Leur poignant souvenir me poursuit à toute heure ;
Et, songeant aux deux fils qui vont m'être rendus,
Je me rappelle mieux tous ceux que j'ai perdus !

YORK, *à Gower, qui joue avec lui, au fond, où il est remonté, tenant toujours le baudrier sur ses bras, sans faire attention à Percy, occupé à le poursuivre.*

Tu m'oses défier : eh bien ! voilà mon gage !

Il l'embrasse.

Rends-le moi, si tu veux.

PERCY, *le suivant.*

Milord, soyez donc sage !
Ce beau ceinturon d'or va tomber de vos bras :

York, avec espièglerie, noue fortement le baudrier sous les yeux de Percy.

Bien ! le voilà noué.

YORK, *jetant le baudrier à terre, redescend en riant* (1).

Soit ! tu le dénoueras...

PERCY, *lui présentant le ceinturon qu'il a ramassé.*

Si serré ?

YORK

Coupe donc !

GLOCESTER, *à Rivers, en souriant.*

C'est un autre Alexandre.

(1) Rivers, Glocester, York, Percy, *sur le devant ;* Gower, Georges, *au fond.*

RIVERS

Quand on ne le voit pas, on est sûr de l'entendre.

GLOCESTER, *à York.*

A la bonne heure, au moins, beau neveu ! les rubis,
L'or et les diamants brillent sur vos habits.

YORK

Je vous fais grâce encor du grand manteau d'hermine :
Au sacre, je l'aurai.

GLOCESTER

C'est vrai : plus j'examine,
Et plus je reconnais le vêtement pompeux
Qui doit à Westminster parer mes chers neveux.

YORK

Est-ce demain ?

GLOCESTER

Bientôt.

YORK

Non, fixez la journée :
Bientôt, c'est quand on veut, c'est un mois, une année !

GLOCESTER

Un siècle !

YORK

En attendant, milord, on peut mourir.

RIVERS, *vivement.*

Le ciel nous en préserve !

GLOCESTER, *à York.*

Attendre, c'est souffrir,
N'est-ce pas ?

YORK

Eh bien ! quand ?

GLOCESTER

De ses vœux, l'enfant presse
Ce temps, dont l'âge mûr accuse la vitesse,

YORK

Enfin, quand donc ?

GLOCESTER

Bientôt.

RIVERS

Milord, asseyons-nous.

Glocester avance le siège qui se trouve derrière la table de gauche, auprès de laquelle Rivers reprend sa place. — Le régent pousse sa chaise en dedans, vers le milieu.

YORK, *s'asseyant sur les genoux de Glocester.*

Grand-père, à son beau livre, et moi, sur vos genoux.

RIVERS

Vous abusez, Richard !

GLOCESTER, *à York qui veut descendre.*

Restez !

YORK

Oh ! non, j'abuse.

RIVERS

Ne faites pas le fier : on vous souffre.

GLOCESTER, *à Rivers.*

Il m'amuse.

RIVERS, *à Glocester.*

Le roi vous marque-t-il l'heure de son retour ?

GLOCESTER

Mais, nous devons, ce soir, l'embrasser à la Tour.

YORK

A la Tour ! et pourquoi ?

GLOCESTER

Je m'en vais vous le dire :

Si mon neveu lisait tout ce qu'il devrait lire,
Instruit d'un vieil usage, il saurait que, toujours,
Les rois, avant leur sacre, y passent quelques jours.

YORK

Mais, c'est une prison !

GLOCESTER

Qui n'attriste personne,
Quand on en doit sortir pour ceindre une couronne.

YORK

Mon frère, en la quittant, va donc gouverner ?

GLOCESTER

Non.

RIVERS

Tant qu'on n'est pas majeur, on n'est roi que de nom.

YORK, *quittant les genoux de Glocester.*

J'en voudrais le pouvoir, si j'en avais le titre.

GLOCESTER (1)

A treize ans, de l'État milord serait l'arbitre ?

YORK

Oui, milord.

GLOCESTER

Des enfants qui courent sur le port,
Nous ferions, pour la guerre, une armée à milord.

YORK

Il n'en est pas besoin : milord pourrait, j'espère,
Compter sur les soldats commandés par son père.

GLOCESTER

Ils sont vieux pour milord.

YORK

Milord se ferait vieux.

GLOCESTER

Et comment, s'il vous plaît ?

YORK

En combattant comme eux.

(1) Rivers, Glocester, York, Percy ; Gower, Georges, *au fond.*

GLOCESTER

Voilà des sentiments dignes d'un diadème !

YORK

Mais celui qui le tient le défendra lui-même.

PERCY, *à part.*

Bien dit !

RIVERS

Et de son front qui voudrait l'enlever ?
Lord Glocester est là pour le lui conserver.

GLOCESTER

Que vous me jugez bien ! Au péril de ma vie,
Vous le prouver, milord, est un sort que j'envie.

YORK

Votre beau cheval blanc, que souvent j'admirai,
Vous me l'avez promis ; donnez : je vous croirai.

RIVERS

Vous demandez toujours.

GLOCESTER, *à York.*

Il est à Votre Grâce ;
Mais saurez-vous, au moins, le conduire à ma place ?

YORK

Tout jeune que je suis, mieux qu'un autre à vingt ans.

GLOCESTER

Mauvaise herbe est précoce et croît avant le temps :
Le proverbe dit vrai.

YORK

Voilà pourquoi, je gage,
A quelqu'un que je sais l'esprit vint avant l'âge.

RIVERS, *à Glocester.*

Parlons du roi, milord.

GLOCESTER, *à York.*

A qui donc ?

Il se lève et replace sa chaise derrière la table de gauche.

YORK

A quelqu'un.

GLOCESTER

Mais enfin ?...

RIVERS

Certain duc va se rendre importun ;
Et je le renverrai.

GLOCESTER

Non pas : laissez-le dire ;
Sa malice m'enchante et me fait beaucoup rire.

RIVERS

Vous le rendez, milord, trop libre en le gâtant.
Bas.
Il est un peu malin ; mais il vous aime tant !

GLOCESTER

Et moi donc !... cher enfant : il faut que je l'embrasse.
Si jamais celui-là ment à sa noble race !...

RIVERS

Et son frère !

GLOCESTER

Son frère est aussi mon espoir.
Qu'ils prospèrent tous deux, et que je puisse voir
Ces rejetons chéris d'une tige si belle,
Ces deux roses d'York fleurir sous ma tutelle !

RIVERS, *se levant.*

Eh bien ! protégez-les ; qu'ils vous soient toujours chers,
Eux, comme tous les miens : la main du vieux Rivers
Sur les lits de nos morts serra deux fois la vôtre ;
En veillant sur nos fils, aimons-nous l'un et l'autre !

Ici on entend quelque rumeur sous la fenêtre.

UN CRIEUR PUBLIC, *en dehors.*

« Jugement et condamnation de lord Hastings, pair du « royaume, atteint et convaincu du crime de haute trahi- « son. »

YORK

Hastings !... grâce, mon oncle !

RIVERS

Il aimait cet enfant.

GLOCESTER, *alternativement à Rivers et à York.*

Le lâche avait trahi celui qui le défend.
Forcé de le punir, j'eus peine à m'y résoudre ;
Mais je vous aimais trop, milord duc, pour l'absoudre.

LE CRIEUR PUBLIC, *en dehors.*

« Arrestation de sir Anthony Woodvill de Rivers, « conduit de Northampton à la forteresse de Pomfret, par « ordre du duc de Glocester, régent du royaume. »

RIVERS

Qu'entends-je ?

YORK

Sir Woodvill !

GLOCESTER, *en riant.*

Oh ! lui, c'est différent.

RIVERS

Qu'a-t-il fait ?

GLOCESTER, *de même.*

Rien.

RIVERS

Encore ?...

GLOCESTER

Il est votre parent ;
Voilà son crime.

RIVERS

Hé quoi ! vous faisait-il ombrage ?

GLOCESTER

A moi ? lui ?... Sans témoins, j'en dirai davantage.
En l'embrassant bientôt vous me remercierez ;
Il le fera lui-même.

YORK

Ah ! vous nous rassurez.

RIVERS

A York. Aux valets de chambre.

Va jouer. Laissez-nous.

Gower et Georges sortent par le fond.

YORK, *à Glocester.*

Tenez votre promesse,
Et vous rirez de moi si je manque d'adresse.

GLOCESTER

Le petit écuyer pourra tomber de haut.

YORK

Petit ! et vous aussi, vous raillez ce défaut !
Allez, d'autres que moi pécheraient par la taille,
Si l'on mesurait l'homme au cheval de bataille.

GLOCESTER

Vraiment !

YORK

Adieu, bel oncle !

Il sort par la seconde porte, à droite, suivi de Percy.

GLOCESTER

A revoir, bon neveu !

A part.

Quand ils ont tant d'esprit, les enfants vivent peu.

SCÈNE III

RIVERS, GLOCESTER

RIVERS, *gagnant un peu la gauche.*

Parlez : de sir Woodvill avez-vous à vous plaindre ?
De quoi l'accuse-t-on ? Pour lui que dois-je craindre ?

GLOCESTER

Mais rien, croyez-moi donc.

Se penchant sur le volume de Rivers.

Quel feuillet délicat,
Milord ! L'enluminure est d'un goût, d'un éclat !...

RIVERS

Il est vrai, je suis vieux, et comprends vos paroles :
Je ne dois plus songer qu'à des travaux frivoles.

GLOCESTER

Vous ai-je dit cela ?

RIVERS

Je me le dis pour vous.
Mon Dieu ! de ses secrets, que l'État soit jaloux ;
J'y consens : gardez-les, restez-en seul le maître ;
Je les ai trop connus pour vouloir les connaître.
Mais, cher duc, je suis père ; — et pardonnez ! — je crains.
Est-ce un tort ? que l'excuse en soit dans mes chagrins :
Le malheur rend timide ; à force de souffrance,
J'ai contre l'avenir perdu toute assurance.
Quittez ce ton léger qui, chez vous, me fait peur,
Milord, et parlez-moi le langage du cœur.

GLOCESTER

Eh bien ! nos grands périls, mieux que vous je les brave !
Parlons donc gravement de ce qui n'est pas grave :
Votre fils arrêté ! quel forfait est le sien ?
Que lui reproche-t-on ? rien, absolument rien.
Mais à notre Édouard plus je le crois utile,
Moins je vois ses dangers avec un œil tranquille.

RIVERS

Quels dangers ?

GLOCESTER

Vous savez que les augustes nœuds
Des rois défunts avaient, dans son orgueil haineux,
Ulcéré jusqu'au cœur cette vieille noblesse,

Que rien ne satisfait et qui d'un rien se blesse.
Quand on vit vos parents des emplois revêtus,
On chercha leurs aïeux, je comptais leurs vertus ;
Woodvill, qu'avaient poussé mes amis et les vôtres,
Après vous, chez les pairs, dût se joindre à nous autres
Dont les noms se perdaient dans la nuit du passé ;
Le mot de parvenu fut alors prononcé :
Mot banal, et des cours injure favorite
Lorsqu'auprès des grands noms s'élève un grand mérite.
Votre succès croissant avec vos ennemis,
L'héritier du royaume à vos soins fut remis.
On murmura plus haut ; mais on craignit les armes
Que la reine tenait du roi.

RIVERS

Magie et charmes
Dont ma fille n'usa que pour le bien de tous,
Pauvre ange que je pleure !

GLOCESTER

A qui le dites-vous ?...
Mais enfin ce dépit, que retenait la crainte,
Depuis sa mort récente éclate sans contrainte.
« Sir Anthony, dit-on, maître du jeune roi, »
C'est ce parti haineux qui parle, et non pas moi,
« Gouverne son esprit ainsi que sa personne,
« Et mettrait volontiers les mains sur sa couronne. »

RIVERS

Qui ? lui, mon noble fils !...

GLOCESTER

Eh ! non, mille fois non !
Ce sont nos deux enfants qu'on poursuit sous son nom ;
On voulait, prévenant le sacre qui s'apprête,
Pour aller jusqu'au roi, faire tomber sa tête.

RIVERS

Mais, c'est affreux, milord !

GLOCESTER

Sans doute, c'est affreux ;
Et de tous ces complots l'artisan ténébreux,
Quel est-il ? Lord Hastings.

RIVERS

J'en frémis : à l'entendre,
Il avait pour nos fils un dévouement si tendre !
A qui donc se fier ?

GLOCESTER

A moi, qui l'ai puni.
Gardez-vous cependant de croire tout fini ;
Leur parti n'est pas mort avec ce chef habile.
Il fallait à Woodvill assurer un asile ;
Il fallait plus encor, que le bruit des verroux
Par un acte apparent satisfît leur courroux.
Voilà le double but où je voulais atteindre,
Et, le complot détruit, tout calmé, pourquoi feindre ?
Rendant pleine justice à Woodvill méconnu,
Je l'embrasse, et lui dis : Soyez le bienvenu.
De tout ce que j'ai fait, tel est l'aveu sincère :
N'ai-je donc pas agi pour vos fils comme un père ?

RIVERS

Sous cet amas d'horreurs, mon cœur reste abattu ;
Peut-on se faire un jeu de noircir la vertu !

GLOCESTER

Et que diriez-vous donc s'ils souillaient, dans leur haine,
Jusques aux souvenirs de notre douce reine ?

RIVERS

Elle !...

GLOCESTER

De son hymen la légitimité
Par de sourdes rumeurs est un point contesté ;
Et, comme leur fureur ne peut être assouvie
Qu'en frappant mes neveux dans leurs droits ou leur vie,
Ils vont plus loin.

RIVERS

Comment ?

GLOCESTER

Et cette indignité
Réussit, en raison de son absurdité !
Plus une calomnie est difficile à croire,
Plus pour la retenir les sots ont de mémoire.

RIVERS

De grâce, expliquez-vous ?

GLOCESTER

Je comprends ces discours
Quand une malheureuse est, du mépris des cours,
Retombée à sa place, et meurt en criminelle,
Dans la fange, où déjà son nom traîne avant elle ;
Fussent-ils, ses enfants, issus du sang des rois,
Le dernier des Anglais peut contester leurs droits.
Ils étaient nés flétris, ces fils de la misère ;
Mais les nôtres !...

RIVERS

Peut-on déshonorer leur mère ?
Répondez-moi, milord : l'ose-t-on ?

GLOCESTER

Bruits menteurs,
Dont je voudrais connaître et punir les auteurs.

RIVERS

On l'ose !

GLOCESTER

Ah ! noble lord, que du faîte où nous sommes
Le spectacle qu'on a vous dégoûte des hommes !

RIVERS

La reine, ses fils, nous, tout frapper à la fois !
Je reste, de surprise, immobile et sans voix.

GLOCESTER

Enfin, dans leur démence ils vont jusqu'à prétendre

Que, d'un remords secret ne pouvant vous défendre,
Sauveur de mes neveux, vous les aimez assez
Pour vous sacrifier à leurs jours menacés,
Et... puis-je d'un tel bruit être l'écho sans peine !
Signer l'aveu public des erreurs de la reine...

RIVERS

Le signer !

GLOCESTER

Par tendresse : en préférant pour eux
Une vie assurée à des droits dangereux.

RIVERS

Le signer ! qu'à ce point la terreur m'avilisse !
Que de mon lâche cœur cette main soit complice !
Pour flétrir nos enfants, pour les déshériter,
Pour abdiquer ces droits qu'on leur vient disputer ;
Droits augustes, milord, certains, incontestables,
Et dont j'écraserai tous ces bruits misérables !
Le signer !

Il passe devant Glocester et va à droite (1).

Je suis vieux, et cependant j'irais,
Père et lord à la fois, dans mes yeux, sur mes traits,
Portant le démenti d'une telle infamie,
Aborder le front haut cette ligue ennemie.
J'irais, je traînerais nos enfants sur mes pas ;
Je prendrais d'Édouard l'héritier dans mes bras :
Oui, j'en aurais la force, et courant leur répondre,
Au peuple rassemblé dans les places de Londre,
Je dirais, je crierais... Que sais-je ? Ah ! si les mots
Me manquent, au besoin, mes regards, mes sanglots
Répandront au dehors ma douleur paternelle ;
Si ma voix me trahit, mes pleurs crieront pour elle :
« Peuple, sauve ton roi, c'est Édouard, c'est lui,
« Édouard orphelin qui te demande appui ;

(1) Glocester, Rivers.

« Abandonné de tous, c'est en toi qu'il espère :
« Adopte mes enfants qu'on prive de leur père. »
Mes enfants ! mes enfants !... Ah ! qu'ils viennent, vos lords ;
Qu'ils m'insultent en face ; ils me verront alors,
Entre mes deux enfants, faire tête à l'outrage.
Le fier lion qu'on blesse aurait moins de courage,
Moins de fureur que moi, si jamais je défends
Les jours, les droits sacrés, l'honneur de mes enfants.

GLOCESTER

Vertu, que c'est bien là ton sublime langage !
Mais croyez qu'avant tout, si la lutte s'engage,
J'irai leur faire affront de leurs propres noirceurs,
Comte, et vous m'oubliez parmi vos défenseurs.

RIVERS

Vous, jamais ! Après Dieu, soyez ma providence.
De vos soins pour Woodvill j'admire la prudence ;
Je vous en remercie. Ah ! qu'un plus noble effort
A William, qui entre par le fond.
Couronnant vos projets... Que nous veut-on ?

SCÈNE IV

GLOCESTER, RIVERS, WILLIAM, *au fond.*

WILLIAM, *du fond.*

Milord,
Le duc de Buckingham est porteur d'un message :
Peut-il voir Votre Grâce ?

GLOCESTER

Encor ! quel esclavage !
Faisant un pas pour sortir.
Pardon, je vais l'entendre.

RIVERS, *l'arrêtant.*

Ici, milord, ici.

Remontant. A William, qui sort.

Qu'il vienne.

A Glocester.

Excusez-moi de vous quitter ainsi :
Le trouble que je sens va bientôt disparaître ;
J'ai besoin d'y céder pour m'en rendre le maître.
Calme devant le roi, qui doit tout ignorer,
Je voudrais, s'il se peut, l'embrasser sans pleurer.

Sur le seuil de son appartement, porte de l'avant-dernier plan de gauche, où il s'est placé, de droite, en prononçant les vers précédents.

Je vous attends, milord.

SCÈNE V

GLOCESTER, *le regardant sortir.*

Si tu n'as d'autres armes
Que ta douleur, c'est bien ! Allons, séniles larmes,
Qui jaillissez ainsi d'un cœur au désespoir,
On vous ferait couler, seulement pour vous voir !

SCÈNE VI

GLOCESTER, BUCKINGHAM

BUCKINGHAM, *auquel un officier a ouvert la porte du fond.*

Salut au protecteur !

GLOCESTER

C'est donc fait ?

BUCKINGHAM

Et mon zèle
N'a pas permis qu'un autre apportât la nouvelle,
A vos appartements, je n'ai pas attendu :
Vous étiez chez Rivers, et je m'y suis rendu.

GLOCESTER

Gloire à toi, Buckingham ! tu me combles de joie ;
Cousin, pour réussir, il suffit qu'on t'emploie.
On t'a bien accueilli ?

BUCKINGHAM

Mieux que je ne pensais.
Tout ce qui n'est pas nous me dégoûte à l'excès.
Mon horreur pour le peuple est chose assez notoire,
Et vous voyez d'ici mon illustre auditoire :
Le lord-maire d'abord, enflé d'un tel orgueil
Qu'à peine s'il tenait dans son large fauteuil ;
Des graves aldermen la majesté robuste,
Et ce que la Cité contient de plus auguste
En figure de banque, avec leur front plissé,
Où l'on voit que la veille un total a passé ;
Leur bouche, où vient errer, dans sa béatitude,
Ce sourire engageant dont ils ont l'habitude.
Aussi, j'ai laissé là l'urbanité des cours.
Une odeur de comptoir parfumait mon discours.
Le sentiment banal qui boursouflait mes phrases
Jetait ces braves gens dans de telles extases,
Qu'en douleur de boutique on n'a jamais vu mieux
Que les gros pleurs bourgeois qui tombaient de leurs yeux.
Enfin je me suis fait plus marchand, plus vulgaire
Que tous les aldermen, la Cité, le lord-maire,
Et j'ai tant descendu dans le cours des débats,
Qu'il fallait bien, milord, nous rencontrer en bas ;
Tout le monde était peuple. Ils ont signé ce titre
Qui vous rend de l'État le souverain arbitre ;
Vous êtes protecteur du royaume et du roi.
Ils ont crié pour vous ; ils ont crié pour moi :
Je ne sais plus pour qui leur poitrine s'exerce :
Mais je suis confondu des poumons du commerce !

GLOCESTER

Ce pas peut mener loin.

BUCKINGHAM

De ce que j'entrepris
Le comté d'Hereford devait être le prix.
Milord s'en souvient-il ?

GLOCESTER

D'accord : si ma puissance
Est quelque jour égale à ma reconnaissance,
Je ferai plus pour toi. Que dit-on de Woodvill ?

BUCKINGHAM

On s'en entretient même au milieu le plus vil :
Mais vous ne craignez pas du moins qu'on le délivre.

GLOCESTER, *lui montrant l'appartement de Rivers.*

Sois prudent. Cette nuit il a cessé de vivre ?

BUCKINGHAM

Ainsi le commandaient vos ordres absolus.

GLOCESTER

Dors en paix, bon Woodvill ; nous ne t'en voulons plus :
N'est-ce pas, Buckingham ?

BUCKINGHAM

Pour lui j'étais sans haine.
Gentillâtre adoré sur son petit domaine,
Que ne se livrait-il au bonheur campagnard
D'essouffler ses limiers, de traquer un renard,
De trancher du seigneur dans sa fauconnerie,
Sans faire avec son nom tache sur la pairie ?
Je respecte son père ; il est l'aïeul du roi,
Et ce titre toujours sera sacré pour moi ;
Mais ces Grey, ces Woodvill, son éternel cortège
De parents, de cousins, petits-cousins... que sais-je ?
Je ne suis pas forcé d'honorer tout cela ;
La cour est une auberge où passent ces gens-là :
Fussent-ils de l'hermine affublés au passage,
Ils viennent, on s'en moque ; ils partent, bon voyage !
L'infortune d'Hastings doit seule m'affliger ;

C'était, quoi qu'il eût fait, du sang à ménager,
Du sang comme le nôtre.

GLOCESTER

Il avait des scrupules
Dont sa fin guérira quelques esprits crédules.
Le jour où, quand je marche, on me laisse en chemin,
Ce jour pour mon ami n'a pas de lendemain.
Quant à l'autre, en tout temps, il fut mon adversaire ;
L'ordre de l'arrêter devenant nécessaire,
Je l'ai rendu public, on l'a crié partout :
Le peuple doit savoir, cousin, que j'ose tout.
Mais sa mort, cachons la ; lord Rivers, que j'emmène,
Ferait en l'apprenant de la vertu romaine,
Voudrait garder ses fils, et, pour répondre d'eux,
Il est bon qu'à la Tour je les tienne tous deux.
Alors...

BUCKINGHAM

Que ferez-vous ?

GLOCESTER

Ami, l'homme propose...
Tu sais le vieil adage ?

BUCKINGHAM

Enfin ?

GLOCESTER

Et Dieu dispose.
Mais dans ce long discours, où tu t'es surpassé,
Du bruit qui se répand tu n'as donc rien glissé ?

BUCKINGHAM

Quel bruit ?

GLOCESTER

Sur les enfants, sur leurs droits, leur naissance.

BUCKINGHAM

A quoi bon démentir un bruit sans consistance ?

GLOCESTER

On le répète au moins, puisqu'il a tout appris,

BUCKINGHAM

Rivers ?

GLOCESTER

Richard Woodvill ; d'abord c'étaient des cris ;
Et puis, par un retour qui m'étonna moi-même,
Ce fut, pour s'excuser, un embarras extrême,
Oui, là, comme un remords, enfin je ne sais quoi
De quelqu'un qui se trouble et n'est pas sûr de soi.

BUCKINGHAM

Pour Dieu, n'abusez pas, milord, de son grand âge :
Rivers est des vertus la plus parfaite image.

GLOCESTER

Je puis avoir mal vu ; mais toi, qui vois si bien,
Tu crois que le Conseil ne t'a déguisé rien ?

BUCKINGHAM

Ils portent, ces bourgeois, leur cœur sur leur visage.

GLOCESTER

Ils m'ont fait protecteur, s'ils voulaient davantage ?...

BUCKINGHAM

Quoi donc ?

GLOCESTER

M'avoir...

BUCKINGHAM

Parlez.

GLOCESTER

Tu dois m'entendre.

BUCKINGHAM

Non.

GLOCESTER

Toujours pour protecteur, mais sous un autre nom.

BUCKINGHAM

Celui de roi ?

GLOCESTER

Je crains qu'ils n'en aient la pensée.

BUCKINGHAM

Ils ne l'ont pas.

GLOCESTER

Alors, j'aurais la main forcée.

BUCKINGHAM

Erreur !

GLOCESTER

Si le Conseil abuse de ses droits,
Que faire, Buckingham ?

BUCKINGHAM

Refuser.

GLOCESTER

Ah ! tu crois ?

BUCKINGHAM

Oui, refuser, milord.

GLOCESTER

Parle plus bas.

BUCKINGHAM

De grâce !
Quand vous accepteriez, comment vous faire place ?
Sur les fils d'Édouard un faux bruit débité
Ne saurait prévaloir contre la vérité.
Il faudra donc s'armer d'un bien triste courage,
Et frapper des deux mains pour s'ouvrir un passage.
J'accepte : ce seul mot renferme leur trépas ;
Et ce mot plein de sang, vous ne le direz pas.

GLOCESTER

Tu fus moins scrupuleux dans plus d'une entreprise.

BUCKINGHAM

J'en conviens ; que m'importe à moi qui les méprise,
Si tous ces noms chétifs, si ces races d'un jour,
Qu'un rayon du pouvoir fait éclore à la cour,
Rentrent dans le néant, quand le soleil se couche,
Sous le bras qui les fauche ou le pied qui les touche.
Se baisse qui voudra pour en prendre souci ;

Mais, quant au sang royal, il n'en est pas ainsi :
Ses droits sont les garants des droits de la noblesse ;
Les deux princes, c'est nous : qui les touche nous blesse.
Le peuple, sans raison, deviendra leur soutien.
Je sais que tout ceci ne le regarde en rien,
Pour avoir un avis il n'est baron ni comte ;
Mais c'est un spectateur dont il faut tenir compte ;
Acteur, il est terrible ; et que d'orgueils jaloux
Irriteront sa rage en le lâchant sur vous !
Vos plus proches amis, si vous n'y prenez garde,
Pourront à l'échafaud vous servir d'avant-garde :
Le glaive, entre cousins, sort-il de son fourreau,
De droit, tous les vaincus reviennent au bourreau.
Étouffez les conseils du démon qui vous pousse ;
Édouard sera faible ; eh bien ! roi sans secousse,
Prenez-lui son pouvoir et laissez-lui ses jours.
En régnant sous son nom, vous régnerez toujours.
Mais le trône tient mal et tremble par la base,
Quand il y faut monter sur deux corps qu'on écrase :
Le pied vous manquerait ; ces degrés palpitants,
Pour qu'on n'y glisse pas, saigneront trop longtemps.

GLOCESTER

La morale, cousin, n'est guère à ton usage ;
Mais je dois convenir que ton conseil est sage.
Je t'en sais bien bon gré.

BUCKINGHAM

Je pourrai donc, milord,
Prendre possession du comté d'Hereford ?

GLOCESTER

L'heure avance, je crois ?

BUCKINGHAM

Mais...

GLOCESTER

Le devoir m'appelle ;
Je vais chercher le prince, en protecteur fidèle.

BUCKINGHAM

Mais vous m'avez promis ?...

GLOCESTER

Ah ! c'est m'importuner :
Je ne suis pas, mon cher, en humeur de donner.
Tout en réfléchissant sur ta rare sagesse,
Je prétends réfléchir aussi sur ma promesse.

Il entre chez Rivers, porte de l'avant-dernier plan de gauche.

SCÈNE VII

BUCKINGHAM

« Le jour où, quand je marche, on me laisse en chemin,
« Ce jour pour mon ami n'a pas de lendemain. »
Il l'a dit. Me punir d'avoir été sincère ?
Jamais ! moi, son parent !... Clarence était son frère.
Il me tuera. Pourquoi ? s'il est fort, je le suis.
Dans le parti du roi sait-on ce que je puis ?
Courons à sa rencontre...

Il remonte.

Un éclat ! c'est ma perte :
C'est avec le régent me mettre en guerre ouverte ;
Et les coups que je porte, il faut les lui cacher :
Car un bon repentir pourrait nous rapprocher.
Sans m'engager trop loin, avertissons le père ;
Mais il est avec lui !... Ce que je devrais faire...
Écrire ?... Hélas, trop tard ! Mais s'il les tient tous deux,
Ils tombent l'un sur l'autre et je tombe après eux...
Dieu ! sauvez d'Édouard la race encore vivante !
Oui, Dieu : quand nos cheveux se dressent d'épouvante,
Ce mot nous vient toujours...

Apercevant York.

O bonheur ! il m'entend :
Le duc d'York !

SCÈNE VIII

BUCKINGHAM, YORK, *venant de la porte de l'avant-dernier plan de droite.*

BUCKINGHAM, *à York, qui traverse la scène.*

Milord !...

YORK

Je n'ai pas un instant.

BUCKINGHAM

De grâce ! écoutez-moi.

YORK

Lord Rivers me demande ;
Et vous ne voulez pas, cher cousin, qu'il attende.

BUCKINGHAM

Prince, deux mots !

YORK

Pas un.

BUCKINGHAM

Vous n'irez pas.

YORK

J'y cours.

BUCKINGHAM, *se jetant au-devant de lui.*

Arrêtez !

YORK

Avec moi vous qui jouez toujours,
Qu'avez-vous donc ?

BUCKINGHAM (1)

Silence, au nom de votre vie !

YORK

Vous riez ?

(1) Buckingham, York.

BUCKINGHAM

Par le ciel ! je n'en ai pas envie.

YORK

Moi, j'ai ri, j'ai chanté, j'ai sauté tout le jour :
Il arrive, Édouard ; l'embrasser à la Tour,
Quel plaisir !

BUCKINGHAM

Gardez-vous d'accompagner grand-père !

YORK

Je n'irais pas, milord, au-devant de mon frère !

BUCKINGHAM

Non.

YORK

Je veux dans ses bras m'élancer le premier.

BUCKINGHAM

C'est vous perdre.

YORK

Comment ?

BUCKINGHAM

Il faut vous défier...

YORK

De qui ?

BUCKINGHAM, *à part.*

Que dire ?

YORK

Eh bien ?

BUCKINGHAM

Je voudrais voir le comte !

YORK

Venez donc.

BUCKINGHAM

Sans témoin.

YORK

Votre requête est prompte ;
Le régent l'entretient.

BUCKINGHAM

Il le faut.

YORK

Mais on part.

BUCKINGHAM

Si je ne le vois pas, il meurt, votre Édouard !

YORK

Édouard !

BUCKINGHAM

Pensez-y !

YORK

Mon frère !

BUCKINGHAM

Le temps presse.

YORK

J'y rêve.

BUCKINGHAM

Si du roi le sort vous intéresse,
N'allez pas à la Tour.

YORK

Non : je vous le promets !

BUCKINGHAM

C'est sûr ?

YORK

Quand j'ai dit non, je ne cède jamais.

BUCKINGHAM

Foi d'Anglais ?

YORK

Foi de prince !

La porte de l'avant-dernier plan de gauche s'ouvre.

BUCKINGHAM

On vient.

YORK

Laissez-moi faire.

BUCKINGHAM

Mais comment aux regards pourrai-je me soustraire?

YORK

Suivez-moi vite.

BUCKINGHAM

Où donc ?

YORK, *soulevant la tapisserie qui fait face à la fenêtre et masque la porte du second plan de droite.*

Ici, milord, ici :
Hier, en m'y cachant, j'ai fait peur à Percy.

BUCKINGHAM

Cher enfant, soyez ferme.

YORK

A peine je respire ;
Mais je pense à mon frère, et son danger m'inspire.

Buckingham disparaît derrière la portière. — York revient rapidement vers le bas de la scène, et, le coude appuyé sur le dos de la chaise placée en dedans de la petite table de devant, à droite, il reste dans l'attitude de la réflexion.

SCÈNE IX

GLOCESTER, RIVERS, UN OFFICIER DE LA TOUR ; *ils entrent par la porte de gauche ;* YORK, BUCKINGHAM, *caché.*

GLOCESTER, (1) *à l'officier qui passe, derrière Rivers, de la porte de gauche à celle du fond.*

Je vous suis au Conseil.

L'officier sort par le fond.

RIVERS, *montrant York.*

Le front dans ses deux mains,

(1) Glocester, Rivers, York.

Il semble méditer sur le sort des humains.
On le cherche ; il est là, rêveur et solitaire !
Richard ?...

YORK, *avec gravité.*

Je réfléchis.

RIVERS

Vraiment ?

GLOCESTER

Pauvre Angleterre !
Pour elle un tel travail sera sans résultat :
On a troublé Sa Grâce.

RIVERS

Allons, homme d'État,
D'un rendez-vous qu'on prend, pensez qu'on est esclave ;
Au lieu de réfléchir sur quelque rien...

YORK

Très grave ;
Sur cette question que je roule à part moi :
Est-il jamais permis de manquer à sa foi ?

RIVERS

Est-ce une question ? Suivez-nous, tête folle !

GLOCESTER

L'honneur fait un devoir de tenir sa parole :
J'ai la vôtre ; partons.

YORK

Mais j'ai la vôtre aussi ;
Vous la tiendrez, milord ; ou bien je reste ici.

GLOCESTER

Comment ?

YORK

Sur mon coursier je veux traverser Londre :
Vous niez mon adresse, et je vais vous confondre.
Est-il en bas ?

GLOCESTER

Plus tard, vous aurez ce bonheur.

YORK

De vos bontés trop tôt peut-on se faire honneur ?

GLOCESTER

Demain.

YORK

Dès à présent.

GLOCESTER

Ce soir, je vous l'atteste.

YORK

S'il arrive, je pars ; s'il ne vient pas, je reste.

Il s'assied sur la chaise dont le dos le soutenait.

RIVERS

Il s'assied !...

A York, en lui parlant à l'oreille.

Allons donc ! je vous le dis tout bas :
Mais je rougis pour vous ; mais vous n'y pensez pas ;
Vous viendrez, Richard !

Rivers qui, pour dire son couplet, a quitté le milieu, et a tourné derrière la chaise d'York, va à droite.

YORK (1)

Non.

GLOCESTER

Résister à grand-père,
Ah ! mon neveu, c'est mal.

YORK

Vous aimez votre mère,
Et je la vis deux fois vous quitter en pleurant :
C'était donc bien plus mal ; car vous êtes plus grand.

RIVERS, *d'une voix altérée.*

Vous m'affligez, mon fils.

YORK, *avec émotion, en se levant.*

Moi ?

RIVERS

Beaucoup, je vous jure ;

(1) Glocester, York, Rivers.

Mais beaucoup.

YORK, *s'élançant vers Rivers.*

Ah ! grand-père !

RIVERS, *à Glocester.*

Il vient ; je me rassure.

YORK, *avec résolution.*

Non !

GLOCESTER, *impatienté.*

Par force à la Tour il le faut emmener.

YORK, *s'avançant un peu vers le milieu.*

Par force ! osez-le donc : qui voudra m'y traîner ?
Qui donnera cet ordre ? est-ce vous ou le comte ?
Moi, frère et fils de roi, j'en subirais la honte !

GLOCESTER, *qui s'avance vers lui.*

Apprenez qu'à votre âge, on ne fait pas la loi ;
Je vais vous le prouver.

YORK

Porter la main sur moi !

Tirant à demi le poignard qui est à sa ceinture.

Prenez garde, milord !

RIVERS

Ah ! c'est impardonnable !
Votre oncle !... Où vous cacher après un trait semblable ?
Évitez les regards ; n'allez pas avec nous ;
Restez ; milord et moi, nous partirons sans vous.
Je veux seul, à la Tour, embrasser votre frère,
Et vous n'y viendrez pas de la journée entière,
Ni demain, ni plus tard, ni pendant tout un mois :
J'en prends l'engagement. Vous verrez, cette fois,
Si l'on tient avec vous sa parole loyale.

A Glocester.

Marchons, milord.

Il remonte et reprend le milieu.

GLOCESTER (1)

Non pas : quel éclat ! quel scandale !
Il sent trop son erreur pour y persévérer.
Au reste, j'ai moi-même un tort à réparer.
Je me rends à la Tour où le Conseil m'appelle ;

A York.

Toutefois, ce présent qui fait notre querelle,
Je vais vous l'envoyer ; oui, j'y cours de ce pas ;
Mais, j'en suis sûr, milord, vous ne l'attendrez pas.

RIVERS

De cette fantaisie à la fin je me lasse ;
J'entends, je veux qu'il reste.

GLOCESTER

Ah ! j'ai le droit de grâce.
J'en userai pour lui ; laissez-moi pardonner :
Comte, sans ce droit-là, qui voudrait gouverner ?

A York, qui se détourne sans répondre.

Nous quittons-nous amis ?

Bas à Rivers, en souriant.

Il est bien volontaire ;
Mais cet excès vaut mieux que le défaut contraire.
Vous nous l'amènerez.

RIVERS, *allant à gauche.*

Je sens que j'aurai tort.

GLOCESTER

Bientôt ?

RIVERS

Vous le voulez ?

GLOCESTER, *lui serrant la main.*

A revoir donc !

Il se retire par le fond.

YORK, *qui le suit des yeux.*

Il sort !

Il remonte pour voir si Glocester est parti.

(1) Glocester, Rivers, York.

SCÈNE X

RIVERS, YORK, *puis* BUCKINGHAM

RIVERS, *à York.*

N'êtes-vous pas honteux ?...

YORK, *après s'être assuré que Glocester est parti.*

Victoire ! il se retire.
Le champ d'honneur me reste.

RIVERS

Êtes-vous en délire ?

YORK, *s'élançant dans ses bras.*

Victoire !... Embrassez-moi : votre Édouard vivra.

RIVERS

Menaçait-on ses jours ?

YORK (1), *courant chercher Buckingham.*

Milord vous l'apprendra.
Accourez, cher cousin. Ai-je du caractère ?
Répondez.

BUCKINGHAM

Noble enfant !

RIVERS

Quel est donc ce mystère ?
Le duc de Buckingham !

YORK

Qui vient vous découvrir
Qu'à la Tour... il l'a dit, mon frère allait périr...
Nous périssions tous deux ; mais comment, je l'ignore.
Et moi... Pauvre Édouard !... M'en voulez-vous encore ?...
Pardon !... pour le sauver, je n'avais qu'un moyen :
Il vit... Mais je me trouble et ne vous apprends rien :
Parlez, parlez, milord !

(1) Rivers. York, Buckingham.

RIVERS

De grâce ! car je tremble.

BUCKINGHAM

Si vos fils à la Tour passent une heure ensemble,
Ils sont perdus !

RIVERS

Pourquoi ?

BUCKINGHAM

Ne m'interrogez pas :
Fuyez.

RIVERS

Moi !

BUCKINGHAM

Loin d'ici précipitez vos pas,
Vous et le duc d'York.

RIVERS

Chez moi, que peut-il craindre ?

BUCKINGHAM

A le livrer vous-même on pourrait vous contraindre.

RIVERS

A le livrer, milord ? qui le viendra chercher ?
Lui, mon fils ! de mes bras qui pourra l'arracher ?

Il prend York dans ses bras, et, le faisant tourner, le porte à gauche (1).

Qui donc ? Mais, par pitié, qui donc ?

BUCKINGHAM

La force ouverte,
Les complots, un parti qui conspire leur perte.

RIVERS

Glocester le connaît, ce parti dangereux ;
Ce qu'il fit pour Woodvill, il le fera pour eux.

BUCKINGHAM, *saisi.*

Pour Woodvill !

(1) York, Rivers, Buckingham.

RIVERS

Ah ! milord, vous pâlissez !

BUCKINGHAM

Sans peine,
Je l'avoue... oui, je cède au zèle qui m'entraîne :
Je pâlis, mais pour vous ; je pâlis du danger,
Que le régent...

RIVERS

Eh bien ! il va les protéger.

YORK

Grand-père, il vous trahit.

RIVERS

Lui ?

BUCKINGHAM, *vivement.*

Ce doute l'offense :
Croyez qu'il s'armera pour prendre leur défense ;
Il le doit.

RIVERS

Le veut-il ?

BUCKINGHAM

Comte... c'est son devoir.
Mais fuyez, hâtez-vous, et je cours le revoir.
Gagnez de Westminster l'asile inviolable :
Jamais aucun parti, dans sa haine implacable,
Jamais, dans son orgueil, aucun pouvoir humain
Jusqu'au fond de ses murs n'osa porter la main.

RIVERS

Ils sont accoutumés à voir couler nos larmes :

A York.

Loin de ton père aimé qu'avaient trahi ses armes,
Ton frère, à la lueur de leurs pâles flambeaux,
Poussa ses premiers cris au milieu des tombeaux.

Que les mânes des rois, témoins de sa naissance,
Après l'avoir sauvé, recueillent ton enfance !
Courons : pour te frapper sur mon sein paternel,
On n'insultera pas nos prêtres, l'Éternel,
Les ombres des héros que pleure l'Angleterre,
La majesté des cieux et celle de la terre !
Viens...

Se retournant tout à coup vers Buckingham, et fondant en larmes.

Mais, mon Édouard, je l'abandonne, lui !
Qui le protégera ?

BUCKINGHAM

Comptez sur mon appui.
Que tout reste secret ; gardez qu'une imprudence
N'informe Glocester de cette confidence.
Si contre vos enfants il n'a rien médité
(Et de son dévoûment vous seul avez douté),
En courant vous chercher, je reviens vous l'apprendre :
Mais s'il vous a trahi, comte, il faut nous défendre,
Unir nos partisans, et de sa trahison,
Les armes à la main, lui demander raison.

YORK

Appelez-moi, milord ; faut-il marcher ? je l'ose :
Mon sang pour Édouard, et Dieu pour notre cause !

RIVERS

Toi, combattre ! qui ? toi, que dans mes bras je tiens !
Si jeune, toi, mourir ! non, viens ; cher enfant, viens...

Il fait un pas pour sortir, s'arrête, et s'adressant à Buckingham avec désespoir.

Plaignez-moi : j'ai trois fils, trois fils que j'idolâtre :
Faut-il prendre, pour deux, l'âme d'une marâtre,
Sur trois, n'en sauver qu'un ?... Ils ont tous mêmes droits !
Rester ! partir ! le puis-je ? et comment faire un choix ?

S'élançant vers York qu'il entoure de ses bras, et fait passer au milieu, sans l'abandonner (1).

Ah ! que dis-je ? il est là : je le vois ; il l'emporte !
Je vous réponds de lui... S'ils brisent notre porte,
Pour le fouler aux pieds, ils marcheront sur moi ;
Mais le roi ! devant Dieu, répondez-vous du roi ?

BUCKINGHAM

Sur l'honneur !

RIVERS

Devant Dieu ?

BUCKINGHAM

Je le jure à son père !

RIVERS, *abandonnant York, qui prend le milieu.*

Vous défendrez mon fils !

YORK, *se jetant au cou de Buckingham.*

Vous me rendrez mon frère !

(1) Rivers, York, Buckingham.

Rideau.

FIN DU PREMIER ACTE

ACTE DEUXIÈME

Une salle ogivale de la Tour. — Vers la gauche, au premier plan, un fauteuil; au second plan, une grande fenêtre gothique, qui prend jour sur la place. — Vers la droite, sur le devant, une table massive, couverte de papiers, en dedans de laquelle, et en face du siège précédent, un second fauteuil. Au second plan de droite, une porte latérale, donnant sur l'intérieur de la Tour. — Au fond, autre grande porte centrale, qui, lorsqu'on l'ouvre sur un intérieur, laisse voir des gardes. — Tapis de scène.

SCÈNE PREMIÈRE

GLOCESTER, *seul, assis dans le second fauteuil, le coude appuyé sur la table.*

Quoi ! de nos courtisans je fais ce que je veux ;
Nos vieux lords, dont l'intrigue a blanchi les cheveux,
Nos légistes profonds, à mon gré je les joue,
Et c'est contre un enfant que ma prudence échoue !
Ils sont à Westminster !... mon pouvoir souverain
S'arrête, intimidé, devant ce mur d'airain.
Ont-ils, par Buckingham, pris de moi quelque ombrage ?...
Le traître !... Cependant, il raisonnait en sage :
Pourvu qu'il reste enfant, ce roi faible et borné,
Je suis plus roi que lui, sans l'avoir détrôné.
Je lirai dans son cœur s'il doit mourir ou vivre ;
Mais, réduit à frapper, d'un seul je me délivre ;
Ils sont deux, et, lui mort, vive Richard !... lequel ?
Se levant.
Je suis Richard aussi. Sans respect pour l'autel,
Courons chercher ma proie au fond du sanctuaire ;
Osons l'en arracher ! Mais, laisserez-vous faire,
Retombant assis.
Prêtres de Dieu ?... Cédons à la nécessité :

Flattons en l'implorant leur sainte humilité.
Pour monter jusqu'au faîte il faut savoir descendre,
Et mendier bien bas ce qu'on n'ose pas prendre.

Il se lève de nouveau.

Quant à vous, Buckingham, mon bon, mon noble ami,
Vous avez reculé ! c'est trahir à demi.
Vous êtes grand railleur, milord ; mais je parie
Que vous ne rirez pas de ma plaisanterie.

Appelant.

Quelqu'un !

A un officier de la Tour, qui entre par le fond et s'avance à gauche (1).

Ce prisonnier, délivré par mes soins,
Qu'il vienne !

L'officier, après s'être incliné, sort par la même porte centrale.

Sur son bras puis-je compter au moins ?
Je l'espère, et malheur au scrupuleux complice,
Qui me donne un conseil, quand je veux un service !
C'est sa faute, après tout. Plus infirme d'esprit,
Plus bourgeois par le cœur que les sots dont il rit,
A frapper terre à terre aisément on l'amène ;
Mais il en reste là : pauvre nature humaine !
Pas un homme complet, pas un seul !... c'est pitié :
En vertu comme en vice, ils font tout à moitié.

Voyant entrer Tyrrel et l'officier par le fond.

Jugeons de celui-ci.

SCÈNE II

TYRREL, UN OFFICIER DE LA TOUR, GLOCESTER

GLOCESTER, *examinant Tyrrel, qui reste vers le fond, à gauche ; l'officier devant la porte du milieu.*

Son ancienne opulence

(1) L'officier, Glocester.

A laissé sur son front un reste d'insolence,
Un air de cour... bon signe ! on sera son appui,
S'il est à la hauteur du mal qu'on dit de lui.

Il s'assied.

A Tyrrel. *A l'officier.*

Approchez. Laissez-nous.

L'officier sort par le fond ; Tyrrel s'avance lentement vers la gauche.

SCÈNE III

TYRREL, GLOCESTER

GLOCESTER

C'est Tyrrel qu'on vous nomme ?

TYRREL

James Tyrrel, milord.

GLOCESTER

Vous êtes gentilhomme ?

TYRREL

D'assez bonne maison ; c'est là mon beau côté :
Car des biens paternels mon nom seul m'est resté.

GLOCESTER

Vous avez dévoré plus d'un riche héritage ?

TYRREL

Quatre.

GLOCESTER

Vous en auriez dissipé davantage.

TYRREL

Je le présume aussi ; mais, pour m'en assurer,
Je n'ai plus, par malheur, de parents à pleurer.

GLOCESTER

Vous auriez mis, dit-on, seigneur de haut lignage,
Pour cent livres sterling, tous vos aïeux en gage.

TYRREL

C'est une calomnie, et milord le sent bien ;
Vu que sur des aïeux un juif ne prête rien.

GLOCESTER

Voilà votre raison ?

TYRREL

Elle est bonne.

GLOCESTER

Vous êtes
Décrié pour l'honneur, écrasé sous vos dettes,
Sans principes, sans frein...

TYRREL

Ajoutez sans crédit.
Et, cela fait, milord, vous n'aurez pas tout dit.

GLOCESTER

Joueur !

TYRREL

Qui ne l'est pas !

GLOCESTER

Joueur déraisonnable !

TYRREL

Si j'avais ma raison, je serais plus coupable.

GLOCESTER

Le vin, en vous l'ôtant, vous rendit querelleur...

TYRREL

Il eut donc tous les torts ; je n'eus que du malheur.

GLOCESTER

Furieux...

TYRREL

C'est sa faute.

GLOCESTER

Et meurtrier par suite.

TYRREL, *froidement.*

C'est pourtant là, milord, que mène l'inconduite,

GLOCESTER

A Tyburn.

TYRREL

Où j'attends qu'un bond précipité
Me lance dans l'espace et dans l'éternité.

GLOCESTER

Le terme du voyage est fort triste.

TYRREL

Sans doute ;
Mais je me suis du moins amusé sur la route.

GLOCESTER

Je vois que les cachots ne vous ont point changé.

TYRREL

Tant que je n'aurai rien, je serai corrigé.

GLOCESTER

Mais si l'on vous pardonne ?

TYRREL

On perdra sa clémence.

GLOCESTER

Et si l'on vous rend tout, Tyrrel ?

TYRREL

Je recommence.
A l'âge respectable où je suis parvenu,
Hors la vertu, milord, rien ne m'est inconnu.
Mais à mourir demain je me soumets d'avance,
S'il faut, pour me sauver, faire sa connaissance.
Moi, comme un apostat, renier mon passé !
Jamais ! Grands airs, grand train, duels, faste insensé,
J'avais tous les défauts qu'un gentilhomme affiche,
Et des amis !... jugez : je fus quatre fois riche.
Nous étions beaux à voir autour d'un bol en feu,
Buvant sa flamme, en proie aux bourrasques du jeu,
Lorsqu'il faisait rouler sous nos mains forcenées

Le flux et le reflux des piles de guinées.
La honte ou le chagrin tua les miens... Comment,
Dans ce vertige, un fils me fut donné ?... Vraiment,
Je n'en sais rien... mais, prince, il était adorable.
Et je l'idolâtrais, quand, debout sur la table,
Rieur, il foulait l'or par ses pieds dispersé ;
Je le prêchais d'exemple ; il m'aurait surpassé,
Et déjà son enfance, en malices féconde,
Promettait le démon le plus charmant du monde...
Ce n'est qu'un ange, hélas ! Dieu me l'a retiré !
Je l'ai pleuré, ce fils ; ah ! je l'ai bien pleuré.
J'étais mort à la joie, et j'ai voulu renaître ;
Jetant trésors, contrats, regrets, par la fenêtre,
J'y jetai ma raison : il fallait oublier.
Du désordre opulent qui m'était familier,
Je descendis plus bas ; je bus jusqu'à la lie,
De la taverne enfin la grossière folie,
Et d'excès en excès je tombai, je roulai
Jusqu'au fond de l'abîme, où, de plaisirs brûlé,
Mais trop pauvre d'argent pour mourir dans l'ivresse,
En m'éveillant à jeun, je connus ma détresse !...
Vous parlez de Tyburn ; me voilà : je suis prêt.
N'ayant plus un schelling, je n'ai pas un regret.
Que le néant, le ciel ou l'enfer me réclame,
Mon corps est arrivé : bon voyage à mon âme !

GLOCESTER

Convenez-en, Tyrrel, vous seriez homme encor,
A la vendre au démon, s'il vous offrait de l'or.

TYRREL

Je ne marchande pas, quelque prix qu'il y mette ;
Mais il l'aura pour rien ; je doute qu'il l'achète.

GLOCESTER

Et s'il fait le marché ?

TYRREL

C'est une dupe.

GLOCESTER

Eh bien !

Veux-tu la vendre ?

TYRREL

A qui ?

GLOCESTER

Je l'achète.

TYRREL

Combien ?

GLOCESTER

Je te rends tout.

TYRREL

Voyons !

GLOCESTER

D'abord, ton innocence.

TYRREL

Après ? (1)

GLOCESTER

Ta liberté.

TYRREL

C'est mieux.

GLOCESTER

Ton opulence.

TYRREL, *vivement.*

C'est assez.

GLOCESTER

Pour Tyrrel ; mais stipulons pour moi.

TYRREL

Que vous faut-il, milord ?

GLOCESTER

Un plein pouvoir sur toi.

TYRREL

Vous l'aurez.

(1) *Variante :* Passons.

GLOCESTER

Aujourd'hui ?

TYRREL

Sur l'heure.

GLOCESTER

Au premier signe,
Comprends-moi.

TYRREL

J'ai des yeux.

GLOCESTER

Frappe qui je désigne.

TYRREL

Mon bras n'est que trop sûr.

GLOCESTER

Sans consulter le rang.

TYRREL

Hors le prix convenu, tout m'est indifférent.

GLOCESTER

Mon ami, si je veux.

TYRREL

Et le mien, s'il vous gêne.

GLOCESTER

A l'œuvre !

TYRREL

Commandez, milord, je suis en veine.

GLOCESTER

Du comte d'Hereford délivre-moi ce soir.

TYRREL

Je ne le connais pas.

GLOCESTER

Bientôt tu vas le voir.

TYRREL

Où l'attendre ?

GLOCESTER

A Whit-Hall.

TYRREL

Il est mort s'il y passe.

GLOCESTER

Je l'y ferai passer.

TYRREL

Bien.

GLOCESTER *se lève et traverse de droite à gauche, devant Tyrrel.*

Un point m'embarrasse.

TYRREL (1)

Lequel ?

GLOCESTER

Peut-on encor te connaître à la cour ?

TYRREL

J'y parus à vingt ans, et n'y restai qu'un jour.

GLOCESTER

Pourquoi ?

TYRREL

Je m'ennuyai, milord, de l'étiquette.

GLOCESTER

Que sir James Tyrrel aujourd'hui s'y soumette.

TYRREL, *avec importance.*

Il le fera pour vous.

GLOCESTER

C'est bien : levez les yeux !

Sur votre front hautain portez tous vos aïeux !
Allons, mon gentilhomme, une superbe audace !
Un train de roi ! cet air qui dit : Faites-moi place !
Des vices de bon goût ! de splendides repas !
Vos salons, dès demain, ne désempliront pas ;
Et nul n'ira chercher, s'il s'amuse à vos fêtes,

(1) Glocester, Tyrrel.

Qui vous étiez, sir Jame, en voyant qui vous êtes.
Tout vous convient-il ?

TYRREL

Tout.

GLOCESTER

C'est donc fait ?

TYRREL

Je conclus.

GLOCESTER, *lui jetant son aumônière.*

Moi, je paie ; à présent tu ne t'appartiens plus.

TYRREL, *qui l'a saisie au vol.*

Jamais on n'eut sur moi de droit si légitime :
Vous m'avez acheté plus que je ne m'estime.

GLOCESTER, *lui montrant la porte latérale du second plan de droite.*

On vient ; sors.

Pendant que Tyrrel s'éloigne.

Par saint George ! on ne l'a pas flatté :
Il me réconcilie avec l'humanité.

Il le suit d'un pas vers la droite.

SCÈNE IV

BUCKINGHAM, GLOCESTER

GLOCESTER, *à Buckingham, qui entre par le fond ; les battants de la porte ont été ouverts et sont refermés par un officier.*

De grâce, arrivez donc, cousin ; on vous désire.

BUCKINGHAM

Très noble protecteur, souffrez que je respire.
Je voulais des premiers saluer à la Tour
Le roi, qu'auprès de vous je croyais de retour ;
Mais je suis peu surpris qu'il traverse avec peine
L'océan plébéien dont chaque rue est pleine.

Allant à gauche, à la fenêtre qu'il ouvre.

Avant de m'accuser, milord, regardez-les :
Quelle foule ! on s'écrase ; et, de Douvre à Calais,
La mer, par un gros temps, a plus de courtoisie
Que ce peuple agité jusqu'à la frénésie.
Il ne veut que son roi : froissé dans ses ébats,
Meurtri de ses transports, je me disais tout bas
Qu'on serait mal venu, par force ou par adresse,
A lui ravir l'objet d'une si folle ivresse.
Quand je vous parle ainsi je ne suis pas suspect :
Ils ont, parbleu ! pour moi montré peu de respect ;
Et mon cheval, pourtant, est de plus noble race
Que ce troupeau d'Anglais entassé sur la place.

GLOCESTER

Parlait-on de Rivers ?

BUCKINGHAM

Avec un dévoûment !...

GLOCESTER, *avec intention.*

Ils sont à Westminster, Richard et lui...

BUCKINGHAM

Vraiment ?

GLOCESTER

C'est très vrai.

BUCKINGHAM

Dans quel but ?

GLOCESTER

Si tu peux le comprendre,
Tu me feras plaisir, cousin, de me l'apprendre.

BUCKINGHAM

Peut-être, un mot de vous a causé leur effroi.

GLOCESTER

Oui, j'aurai trop parlé : tout le mal vient de moi.
Il m'a fallu souvent descendre à l'imposture ;
Mais j'y suis maladroit : c'est contre ma nature.

BUCKINGHAM

Quelle faute !

GLOCESTER

J'ai peine à me la pardonner.
J'aurais dû par toi seul me laisser deviner ;
J'étais sûr de ta foi.

BUCKINGHAM

Certes !

GLOCESTER, *souriant ironiquement, et jouant avec son poignard.*

La noble race
Que celle des Rivers... C'est bien ! faisons-lui grâce !

BUCKINGHAM

Je l'ai dit : les Woodvill ne me vont pas du tout ;
Mais l'aïeul de mon roi toujours est de mon goût.

GLOCESTER

J'avais compté sur vous pour certaine entreprise !...

BUCKINGHAM

Contre le trône, duc ! qui s'y heurte, s'y brise.

GLOCESTER, *passant à gauche, devant Buckingham.*

Ta raison, Buckingham, quelquefois me confond.

BUCKINGHAM, *en riant* (1).

Pas plus que moi, milord.

GLOCESTER

Ton esprit est profond.

BUCKINGHAM

Les fous sont étonnants dans leurs moments lucides.

GLOCESTER

De tous mes intérêts il faut que tu décides.

BUCKINGHAM, *à part.*

Me revient-il ?

(1) Glocester, Buckingham.

GLOCESTER, *avec bonhomie.*

Pourtant tes conseils m'ont déplu,
Mon pauvre Buckingham ; oui, je t'en ai voulu.
J'en conviens : j'étais fou, j'avais une pensée,
Une pensée horrible, et je l'ai repoussée :
Elle m'aurait perdu ; l'abîme était voisin,
J'y tombais.

BUCKINGHAM

Je le crois.

GLOCESTER

Embrasse-moi, cousin :
Tu m'as sauvé...

BUCKINGHAM

Milord !

GLOCESTER

De moi-même et des nôtres !

BUCKINGHAM, *à part.*

Me suis-je trop pressé de parler aux deux autres ?

GLOCESTER

J'avais vu le lord-maire, il voulait tout oser.
Tu passeras chez lui.

BUCKINGHAM

Qui, moi ?

GLOCESTER

Pour refuser.

BUCKINGHAM

Quoi ! positivement ?

GLOCESTER

Même avec cet air digne,
Ce dédain vertueux de l'honneur qui s'indigne.

BUCKINGHAM

Je ne remettrai pas l'ambassade à demain.

GLOCESTER, *à part.*

Non ; mais l'ambassadeur peut rester en chemin.

On entend du dehors, sous la fenêtre, la rumeur de la foule et les cris de : « Vive le Roi ! Vive Édouard ! »

A Buckingham.

Quels cris !

BUCKINGHAM

Le roi s'approche.

GLOCESTER

Exploitons sa faiblesse :
Gouvernons, à nous deux, sa précoce vieillesse.
Le flatteur qui nous perd est mieux venu, souvent,
Que l'ami qui nous sauve en nous désapprouvant ;
Mais, détrompé plus tard, c'est à l'ami qu'on pense.
Et tu sauras bientôt comment je récompense.
Ta main ? oublions tout.

BUCKINGHAM

Et de grand cœur, milord.

GLOCESTER

Cousin, c'est entre nous, à la vie, à la mort.

BUCKINGHAM, *à part.*

J'en crois son intérêt qui dicte sa conduite.

GLOCESTER, *à part.*

Qu'il répare sa faute, et qu'il la paie ensuite.

A Buckingham.

Viens au-devant du roi ; courons. Mais le voici.

Aux dernières paroles de Glocester, la porte du fond s'est ouverte, et les gardes ont commencé d'entrer ; derrière eux, Édouard, accompagné des lords, des seigneurs et des officiers de la Cour. Autres gardes à la suite.

SCÈNE V

GLOCESTER, ÉDOUARD, BUCKINGHAM, *sur le devant;* LA COUR, *au fond, à gauche ;* LES SOLDATS, *plus en arrière, autour de la porte centrale.*

GLOCESTER, *à Édouard.*

Ah ! pardon ! moi, milord, vous recevoir ici !
C'est au seuil de la Tour, c'est aux portes de Londre

Mettant un genou en terre.

Que parmi vos sujets je devais me confondre,
Et, le front découvert, vous offrir à genoux
Les vœux du plus zélé, du plus humble de tous.

ÉDOUARD, *le relevant.*

Mon oncle, dans mes bras !... Que leur foule attendrie
Doit mêler de regrets à son idolâtrie !
Ah ! ce n'est pas à moi de connaître l'orgueil :
Je n'ai rien fait pour eux. Digne objet de leur deuil,
Que mon père au tombeau soit fier de son ouvrage ;
C'est lui qui m'a laissé leurs cœurs en héritage.
Mais un autre oncle encor devait m'ouvrir ses bras.

GLOCESTER

Sir Woodvill ?

ÉDOUARD

Je le cherche, et je ne le vois pas.
Depuis que par vos soins tant d'éclat m'environne,
Qu'une garde d'honneur entoure ma personne,
Sans m'en donner avis, il a quitté la cour,
Et près de vous, dit-on, m'a devancé d'un jour.

GLOCESTER

Moi-même à Lord Rivers j'expliquai son absence.

ÉDOUARD

Grand-père !... Ah ! pardonnez à mon impatience ;

Et Richard ! Où sont-ils ?

GLOCESTER

Que mon noble neveu
D'un tort dont je gémis reçoive ici l'aveu :
Un parti s'agitait ; j'en informe le comte ;
Il en prend quelque ombrage, et sa frayeur trop prompte
Aux murs de Westminster le porte à s'enfermer.
C'est ma faute : pour vous facile à m'alarmer,
Je n'ai pas ménagé sa terreur paternelle,
Milord, et n'ai péché que par excès de zèle.
Excusez-nous tous deux.

ÉDOUARD

Ah ! courons le chercher.

GLOCESTER

C'est donner de l'éclat à ce qu'il faut cacher.
De votre main royale un avis doit suffire.
Un mot qui le rassure, un seul !

ÉDOUARD, *courant s'asseoir dans le fauteuil placé près de la table.*

Je vais l'écrire.

Il trace rapidement quelques lignes.

GLOCESTER, *s'approchant des lords, qui sont au fond, à gauche* (1).

Devant vous, je m'incline, à vos soins j'ai recours :
Appuyez cet écrit de vos sages discours,
Lords, car c'est du salut de la vieille Angleterre
Qu'il s'agit en ce jour... Pour moi, je dois me taire :
Ce silence discret paraîtra timoré ;
Mais le bien du royaume avant tout m'est sacré.

ÉDOUARD, *tandis que Glocester continue de s'entretenir avec les lords.*

Ah ! bonjour, Buckingham !

(1) Glocester, Buckingham, Édouard, *écrivant.*

BUCKINGHAM

La santé de Sa Grâce
A souffert du voyage ?

ÉDOUARD, *qui se remet à écrire.*

Un peu.

BUCKINGHAM

Ce bruit vous lasse ;
Mais cet excellent peuple est toujours furieux,
Et tuerait ses amis pour les accueillir mieux.

Il salue le roi et passe à gauche (1).

ÉDOUARD

Je l'aime : ses transports passent mon espérance,
Et j'en parle à grand-père avec reconnaissance.

GLOCESTER, *remerciant les lords.*

En toute occasion disposez du pouvoir ;
Je le mets en vos mains.

A Tyrrel qui entre, élégamment vêtu, et, du fond, s'incline devant lui.

Enchanté de vous voir,
Bon sir James.

ÉDOUARD, *en se levant, à Glocester qui s'est rapproché* (2).

Voici la lettre pour grand-père.

GLOCESTER, *après l'avoir prise.*

Permettez que j'honore un dévoûment sincère,
Celui dont Buckingham a fait preuve pour vous.
Le comté d'Hereford lui fut promis par nous ;
Confirmez-en le don (3) : cette faveur légère,
S'il la tient de vos mains, lui deviendra plus chère.

(1) Buckingham, Glocester, Édouard, *toujours assis.*

(2) Buckingham, Tyrrel, *en arrière,* Glocester, Édouard.

(3) Buckingham, Glocester, Édouard ; Tyrrel *se tient à gauche, au fond, avec la figuration.*

ÉDOUARD

A Glocester. *A Buckingham.*

Vous me rendez heureux. C'était me réserver
Le plaisir le plus doux qu'un roi puisse éprouver.

BUCKINGHAM

A Édouard. *Serrant la main de Glocester.*

Votre Grâce me comble. Ah ! milord !...

GLOCESTER, *à Buckingham.*

Je suis juste.

Il remonte et remet la lettre aux lords.

En vous voyant chargés de ce message auguste,
Quel doute peut encore retenir lord Rivers ?
Promettez, accordez, nos cœurs lui sont ouverts :
Je vous laisse de tout les suprêmes arbitres.

A Buckingham.

Ah ! cher duc !... ou cher comte, — on se perd dans vos titres, —
De vous joindre à nos lords n'êtes-vous point jaloux ?

BUCKINGHAM

Je m'en ferais honneur.

GLOCESTER

Lord Rivers croit en vous.
Parlez-lui ; dissipez sa crainte imaginaire.

BUCKINGHAM

J'y cours.

GLOCESTER

Veuillez après passer chez le lord-maire :

En échangeant un regard avec Tyrrel.

Je le crois à Whit-Hall.

BUCKINGHAM, *remontant.*

Il m'y verra, milord.

GLOCESTER, *qui lui frappe sur l'épaule, en jetant un nouveau coup d'œil à Tyrrel, toujours au fond.*

Succès et bon retour au comte d'Hereford !

Buckingham sort par le fond avec les lords ; Tyrrel les suit ; La Cour et les gardes se retirent, congédiés par un geste de Glocester. — La porte centrale se referme sur le dernier figurant.

SCÈNE VI

GLOCESTER, ÉDOUARD, *assis sur le fauteuil de droite, près de la table.*

GLOCESTER, *à part, en revenant sur le devant de la scène.*

Sera-t-il, cet enfant, mon esclave ou mon maître ?
Pour le laisser régner, c'est ce qu'il faut connaître.

Il s'appuie sur le fauteuil d'Édouard.

Des hommages de cour milord est délivré :
J'ai pris sur moi ce soin.

ÉDOUARD

Et je vous en sais gré :
De ces émotions l'ivresse est accablante ;
J'ai peine à soulever ma paupière brûlante ;
Ma force est épuisée.

GLOCESTER

Hélas ! que de dégoûts
Attachés à ce rang qui fait tant de jaloux !
Beau neveu, je vous plains.

ÉDOUARD

Un regard de grand-père
Emportera bientôt ma douleur passagère.
Parlez-moi de Richard : m'a-t-il bien regretté ?
Du voyageur, milord, s'est-il inquiété ?

GLOCESTER

Mais...

A partir d'ici, et, très lentement, le crépuscule se fait.

ÉDOUARD

Oui, j'en crois mon cœur, le sien, sa douce image

Dont les traits m'ont souri pendant tout le voyage.
Il s'occupait de moi, qui, palpitant d'espoir,
Le cherchais, l'appelais, croyais déjà le voir
Se jeter à mon cou, dans sa joie enfantine,
Les bras unis aux miens, pleurer sur ma poitrine,
Qui l'entendais, milord, comme s'il était là,
Me dire en sanglotant : « Edouard, te voilà ! »

GLOCESTER

Je veux l'entretenir, cette amitié si sainte :
Je prendrai du pouvoir les travaux, la contrainte.
Pour moi, tous ses chagrins ; pour vous, la liberté,
L'amour, les jeux d'un frère et leur folle gaîté !

ÉDOUARD

Son enjoûment naïf au plaisir vous invite ;
Il rit de si bon cœur que bientôt on l'imite.

GLOCESTER

Heureux auprès de lui, vous n'aurez qu'à choisir
Entre les passe-temps qui charment son loisir.

ÉDOUARD

Je les verrai peut-être avec un œil d'envie ;
Mais d'autres soins, milord, doivent remplir ma vie.

GLOCESTER

Et quels soins ?

ÉDOUARD

Je suis roi.

GLOCESTER

Mon Dieu, vous le serez ;
Mais ne vous troublez point d'ennuis prématurés.
N'accablez point vos jours d'un poids qu'on vous allège ;
Vous n'aurez que trop tôt ce triste privilège.

ÉDOUARD

Dussé-je, avant le temps, rejoindre mes aïeux,
Sir Woodvill me l'a dit, il faut voir par mes yeux.

Si mon père abusé, si ce roi qu'on révère
N'eût pas fermé les siens dans un jour de colère,
Clarence, qu'il aimait et qu'il a tant pleuré...

GLOCESTER, *à part.*

Clarence !

ÉDOUARD

Dans la Tour n'aurait pas expiré.

GLOCESTER, *à part.*

Il a trop de mémoire !

ÉDOUARD

Ah ! quelle différence !
Où j'arrive avec joie, il vint sans espérance.
C'est ici, dans ces murs... leur aspect m'a fait mal :
Ils ont vu si souvent couler le sang royal !

GLOCESTER

Mais l'arrêt, cette fois, punissait un coupable.

ÉDOUARD

L'arrêt qui tue un frère est toujours révocable.

GLOCESTER, *à part.*

Me soupçonnerait-il ?

ÉDOUARD

Un frère ! ah ! ce doux nom
Sur les lèvres des rois fait venir le pardon ;
Édouard l'accorda.

Progressivement, mais toujours d'une manière très lente, la nuit.

GLOCESTER

Trop tard.

ÉDOUARD

Non ; mais un crime
Jusque sous son pardon vint frapper la victime.

GLOCESTER

Chassez de votre esprit ce triste souvenir.

ÉDOUARD

Ah ! quand je le voudrais, pourrais-je l'en bannir ?
J'entends sortir du cœur de mon malheureux père
Ce cri : « Mon frère est mort ! j'ai fait mourir mon frère ! »
Je jouais, j'étais là, riant sur ses genoux,
Quand d'horreur, à ce cri, vous avez pâli tous.
Puis, avec des sanglots, il reprit à voix basse :
« Hé quoi ! pas un de vous n'a demandé sa grâce !
« Qui l'a fait ? qui de vous, à mes pieds se jetant,
« M'a rappelé ces jours où nous nous aimions tant,
« Nos durs travaux, ces nuits où, brisés par la guerre,
« Dans le même manteau nous couchions sur la terre,
« Où, l'écartant de lui pour en couvrir son roi,
« Sous la froide rosée il tremblait près de moi ?
« Et je l'ai condamné, sans qu'une bouche amie
« S'ouvrît pour me crier : Il vous sauva la vie !
« Pauvre infortuné frère !... Ah ! que jamais ton sang
« Ne retombe sur lui ! dit-il en m'embrassant,
« Sur mes fils !... » Et sa voix s'éteignit dans les larmes.
Mais la bonté du ciel a trompé ses alarmes :
Aimés, bénis de tous, ses deux fils sont heureux ;
Il peut dormir en paix, car vous veillez sur eux.

GLOCESTER

A part. A Édouard.

Je respire. Écartez ces images funèbres.

ÉDOUARD

Oui, quand j'aurai puni.

GLOCESTER

Qui donc ?

ÉDOUARD

Dans les ténèbres
L'assassin de Clarence en vain croit se cacher.

GLOCESTER

Eh ! que prétendez-vous ?

ÉDOUARD

Mon bras l'ira chercher.

GLOCESTER

Craignez, en l'essayant, d'éveiller bien des haines.

ÉDOUARD

La justice des rois n'a point ces craintes vaines.

GLOCESTER

Un enfant fera-t-il, à son avènement,
Ce qu'Édouard lui-même évita prudemment?

ÉDOUARD, *se levant.*

Le jour où, jeune encore, on revêt la puissance,
On grandit sous son poids ; pour secouer l'enfance,
Sur les degrés du trône il suffit d'un instant,
Et l'enfant couronné devient homme en montant.
Je suis plein d'avenir : Dieu, dans ce corps débile
Avec un cœur de feu mit une âme virile.
Vous serez fier de moi, j'en ai le ferme espoir;
Mais punir l'assassin est mon premier devoir.
Je vous le jure ici par les pleurs de mon père,
Plus il sera puissant, plus je serai sévère.
Rien ne peut, moi régnant, le soustraire au trépas ;
Rien, je le jure encor !

GLOCESTER, *à part.*

Tu ne régneras pas.

ÉDOUARD, *qui est retombé sur son fauteuil.*

Mais, vous avez raison ; ce souvenir me tue.
Je cède à la fatigue, et ma tête abattue,
Malgré moi, je le sens, retombe sur ma main.

Nuit douce, arrivée peu à peu, et tout à fait venue.

GLOCESTER, *avec intérêt.*

Qu'avais-je dit?

ÉDOUARD

Croyez que plus tard, que demain,
Quand le sommeil... Une heure! oh! seulement une heure!

GLOCESTER

Pour goûter ce repos, venez.

ÉDOUARD

Non ; je demeure.
Lord Rivers maintenant ne peut tarder, je crois ;
Je l'attends. Oh ! parlez : j'écoute... je vous vois...
Mais comme dans un rêve... et, cependant, je veille.
Richard !... toujours joyeux... O mon frère !...

GLOCESTER

Il sommeille.

La nuit s'est assombrie par degrés.

SCÈNE VII

GLOCESTER, ÉDOUARD, *endormi.*

GLOCESTER

C'est lui ! c'est cet enfant qui parle de punir,
Quand ce moment, peut-être, est tout son avenir !...

Il dégaine lentement son poignard, qu'il repousse, ensuite, dans son fourreau.

Non : sans cette autre vie attachée à la sienne,
Je ne puis rien.

ÉDOUARD, *rêvant.*

Richard !

GLOCESTER

Il l'appelle : ah ! qu'il vienne ;
Qu'il dorme à ses côtés, et je suis Richard trois ;
Je suis roi d'Angleterre...

Il ramène peu à peu ses bras sur sa poitrine, comme s'il étreignait les enfants.

en étouffant deux rois.
Nos lords, nos fiers seigneurs, pâlissant d'épouvante,

Voudront, le crime fait, baiser ma main sanglante,
Et, si je leur partage un lambeau du pouvoir,
Pour ne rien refuser, n'oseront rien savoir.

Marchant avec agitation.

Qu'il vienne !... et s'il dit : Non... Mot fatal ! c'est la guerre :
Drapeau contre drapeau, nous jouerons l'Angleterre !
A qui la chance alors ?...

Il s'élance à la fenêtre et se penche en dehors.

Mais qu'entends-je ? Aucun bruit !
Mon œil au pied des murs plonge en vain dans la nuit.
Quelle angoisse ! Attendons.

Il revient sur le devant de la scène, et regarde Édouard.

La frêle créature !
Belle pourtant, bien belle... O marâtre nature !
En comblant tous les miens, tu fis de leur beauté
Un sarcasme vivant pour ma difformité.
Eh bien ! marâtre, eh bien ! j'ai détruit ton ouvrage :
Demande-les aux vers qui rongent leur visage ;
La mort, la pâle mort décomposa ces traits
Où d'un œil complaisant jadis tu t'admirais.
Qui doit survivre à tous ? Moi, l'œuvre de ta haine,
Moi, modèle achevé de la laideur humaine !...
Encor deux fronts charmants à couvrir d'un linceul,
Et tu ne pourras plus t'admirer qu'en moi seul.

Rumeurs au dehors du côté de la fenêtre ; prêtant l'oreille.

Écoutons : ce sont eux !

Il court de nouveau à la verrière.

Cette rumeur qui monte,
Ce concours, ces flambeaux, tout le dit : c'est le comte !
Lord Rivers : je le vois. Qu'il marche lentement !
D'où vient donc qu'il s'arrête ? est-ce un pressentiment ?
Non, non : milord reçoit les suppliques d'usage.
Encore une ! et toujours ! Faites-lui donc passage !
Avec mes yeux, vers moi je voudrais l'attirer.

Ah ! l'excellent aïeul ! il vient me les livrer.
Il avance, il approche à ma voix qui l'appelle...
Le voilà sur le pont !... Sans Richard !... Je chancelle...

Avec fureur.

Seul ! il vient sans son fils ! Tu mentais, tu mentais,
Faux espoir ; sois maudit ! et vous, que je sentais
Vous dresser pour le meurtre en frissonnant de joie,
A bas ! ongles du tigre : on m'a ravi ma proie !

YORK, *du dehors, au fond.*

Édouard !

GLOCESTER (1)

Est-ce un rêve ?

YORK, *de même.*

Édouard !

GLOCESTER

Je l'entends !
Il le devançait donc ? Voilà de ces instants
Où l'émotion tue, où la joie assassine.

Riant malgré lui.

Folle, tu me trahis ; rentre dans ma poitrine :
Rentre, obéis, meurs là ! Je règne : ils sont à moi.
Il tombe assis dans le fauteuil de gauche, puis se relève aussitôt.

SCÈNE VIII

GLOCESTER, YORK, ÉDOUARD

YORK *arrive, en courant, du fond.*

Mon frère ! où le trouver ?...

S'élançant vers le roi.

Mon Édouard !

(1) Glocester, Édouard.

ÉDOUARD, *en l'embrassant, se lève rapidement, et, le tenant par les épaules, le mène un peu vers la gauche* (1).

C'est toi,
Toi, Richard !

Pendant le mouvement des jeunes princes, Glocester est passé derrière eux, vers la droite.

YORK

Le premier. Vois, je suis hors d'haleine ;
J'ai couru !... pour m'atteindre, on eût perdu sa peine :
Je venais t'embrasser !

A Glocester, qui se trouve à droite.

Mon oncle, c'est bien lui,
C'est lui, je le revois ! De retour aujourd'hui,
Tu ne t'en iras plus ? non, jamais ?

ÉDOUARD

Je l'espère.

YORK, *lui tendant les bras.*

Jamais. Ah ! que je t'aime ! Encor, encor !

ÉDOUARD

Mon frère !

Ils s'embrassent de nouveau.

La nuit est demeurée complète jusque-là : des gardes, arrivant par l'entrée centrale, portent des flambeaux qu'ils déposent sur la table. La scène s'éclaire aussitôt. Un officier conserve, à la main, l'un des candélabres, et se retire vers le fond, avec les soldats, pour livrer passage à Rivers et aux lords.

SCÈNE IX

GLOCESTER, RIVERS, YORK, ÉDOUARD, *sur le devant ; plus en arrière, les* LORDS *et* LA COUR ; *au fond,* OFFICIERS *et* GARDES. *Vers la fin de la scène, entre* TYRREL.

(1) York, Édouard, Glocester.

GLOCESTER, *qui, à l'arrivée des porte-flambeaux, est remonté vers le fond, serre, sur le seuil de la porte centrale, la main de Rivers, puis, la gardant dans la sienne, redescend à gauche, et montre au vieux lord les deux princes.*

Regardez donc, milord : quels transports que les leurs !
Ce spectacle touchant m'attendrit jusqu'aux pleurs.

ÉDOUARD

Grand-père, enfin, c'est vous !

Il va à lui (1).

RIVERS, *l'embrassant.*

Oui, mon fils, ton grand-père ;
Celui qui te chérit, dont la douleur amère
De son pauvre exilé rêvait, parlait toujours,
Qui souffrait de tes maux, qui consumait ses jours
A trembler pour les tiens, à pleurer, à se plaindre,
Qui pleure, mais de joie, et n'a plus rien à craindre.

YORK

C'est votre favori.

RIVERS, *souriant.*

Jaloux !

YORK

Non, pas jaloux ;
Bien heureux !

RIVERS, *passant entre les deux enfants* (2).

Ah ! tenez, tenez ; partagez-vous
Tous ces gages d'amour passant de l'un à l'autre,
Mes transports, mon bonheur qui s'accroît par le vôtre.
Je veux de mes baisers vous couvrir à la fois.
Tenez !...

Pendant ces mots, Rivers a couvert de caresses alternativement York et Édouard.

(1) Glocester, Rivers, Édouard, York.
(2) Glocester, Édouard, Rivers, York.

A Glocester.

Pardon, milord ; il fut absent deux mois.

GLOCESTER

On vous pardonne tout, hors la crainte insensée
Qui, de fuir votre fils, vous donna la pensée.

RIVERS, *à Édouard.*

Te fuir !... Quoi ! je l'ai fait. Ah ! j'en ai bien souffert.
Aussi, quand Buckingham à nos yeux s'est offert,
Quand j'ai lu cette lettre et si bonne et si tendre...

ÉDOUARD

Ma lettre ?

RIVERS

Elle est charmante... alors, sans rien entendre,

Se tournant vers les Lords.

Je voulais devancer tous ces lords vénérés,
Que notre juste cause a si bien inspirés !

A Glocester.

Que de remercîments je vous dois à vous-même,

Aux seigneurs de la Cour.

A vous, milords, au peuple ! Édouard, comme il t'aime !
Tous bénissaient ton nom ; leur supplique à la main,
Tous, de leurs vœux pour toi, m'assiégeaient en chemin.

Montrant les placets qu'un des lords a déposés sur la table.

Vois ce que je t'apporte.

GLOCESTER

Encor du bien à faire,
Du mal à réparer !

ÉDOUARD

Voyons !

YORK

C'est mon affaire.

Il va à la table, s'assied, et saisit les placets.

RIVERS

C'est celle du régent.

GLOCESTER

Richard a plein pouvoir.

YORK

Bon ! le trésor public y passera ce soir...

GLOCESTER

Faites beaucoup d'heureux ; pourtant pas d'imprudences.

YORK, *assis près de la table, se lève, et va distribuant les pétitions aux lords et aux seigneurs qui l'entourent.*

Pour vous, milord ; pour vous, et pour leurs Excellences !
Tout ce qui reste à moi !

Il va se rasseoir à la table.

RIVERS, *à Édouard.*

Mes ennuis, mon chagrin,
Les as-tu partagés ?

YORK, *lisant un papier, à Glocester.*

Ah ! mon oncle, un marin,
Pauvre, manquant de tout...

GLOCESTER

J'accorde cent guinées.

YORK, *écrivant sur le placet.*

Deux cents.

GLOCESTER

Mais prenez garde !

YORK

Oh ! je les ai données :
Il s'appelle Édouard.

GLOCESTER

C'est un titre pour moi.

YORK

Vous m'approuvez aussi, vous, mon seigneur et roi ?

ÉDOUARD

De grand cœur, milord duc.

RIVERS, *se défendant doucement contre Édouard qui l'embrasse.*

Mais laissez : qu'on vous voie,
Que de vous regarder on ait au moins la joie.
Cher enfant, sur ce front, que je trouve embelli,
De la santé pourtant les couleurs ont pâli.

ÉDOUARD

Ce n'est rien.

GLOCESTER

De ses traits la grâce est plus touchante.

RIVERS

Trop pour mon cœur !

YORK, *se levant, un papier à la main.*

O ciel !

RIVERS

D'où vient votre épouvante ?

YORK

Au milieu des placets, dans vos mains déposés,
Cet écrit...

ÉDOUARD

Comme il tremble !

YORK

Ah ! grand-père, lisez !

GLOCESTER

Donnez, donnez-le-moi. cet écrit si terrible.

YORK

A Glocester. *A Rivers.*

Non, vous ne l'aurez pas. Lisez.

RIVERS, *après avoir parcouru le papier.*

Est-il possible ?

Woodvill !...

ÉDOUARD, *à Rivers.*

Vous frémissez !

RIVERS, *à Glocester.*

Woodvill ! quel est son sort ?

GLOCESTER

Comte, je vous l'ai dit.

RIVERS

Il est mort ! il est mort !

ÉDOUARD

Lui ! grand Dieu !

RIVERS

Cette nuit.

GLOCESTER

Mensonge invraisemblable !
De cet acte inhumain qui donc serait coupable ?

RIVERS

Vous me le demandez ?

GLOCESTER

Sans doute.

RIVERS (1)

C'est celui
Qui ne veut pas, milord, me laisser un appui.
Hastings qu'il a frappé, Woodvill qu'il assassine,
N'ont point lassé son bras, armé pour ma ruine :
Un noble ami, comme eux, s'est déclaré pour nous ;
J'apprends que, par miracle échappant à ses coups,
Cet ami, Buckingham...

GLOCESTER

Eh bien ?

RIVERS

D'un nouveau crime
Faillit, en me quittant, devenir la victime.

(1) Glocester, Édouard, Rivers, York.

ÉDOUARD

Quel est son assassin ?

GLOCESTER

Quel est-il ? répondez :
Encore un coup, son nom ?

RIVERS

Vous me le demandez !

GLOCESTER

Je ne demande plus ce que je dois prescrire.
Parlez, je le veux.

RIVERS

C'est... Je n'ose pas le dire :
Non, je ne l'ose pas.

GLOCESTER

Qui vous retient ? Pourquoi
Ne pas couronner l'œuvre, en disant que c'est moi ?
J'aurai sacrifié Woodvill à ma vengeance,
Moi, dont il tient son rang, son titre, sa puissance ;
Woodvill, qui, sans penser qu'on l'immole en chemin,
Arrive, et dans ses bras va me presser demain.
Plus coupable, j'ai pris Buckingham pour victime,
Moi qui l'admis, quinze ans, dans mon commerce intime ;
Moi, qui, ce soir encor, par mon cœur entraîné,
Ici, dans le lieu même où je suis soupçonné,
A Sa Grâce, à vous tous, l'offrais comme un modèle,
Et, par les mains du roi, récompensais son zèle.

A Rivers, en voulant saisir le papier.

De qui vient cet écrit où je suis désigné ?

RIVERS

Ah ! d'un ami sans doute.

GLOCESTER

Il n'est donc pas signé !

Se couvrant.

Mensonge et trahison ! Le régent du royaume,

Bravé, calomnié, n'est-il plus qu'un fantôme ?
Qu'une ombre ? mon pouvoir, immense, illimité,
Pour borne, cependant, n'a que ma volonté.

RIVERS, *avec terreur.*

Il est trop vrai.

GLOCESTER *remonte un peu, promenant ses regards sur l'assemblée.*

Celui qui, dans le fond de l'âme,
Tiendrait pour vérité cette imposture infâme,
Sentirait mon courroux l'écraser de son poids,
Si des yeux seulement il me disait : « J'y crois ! »

RIVERS, *à part.*

Ils se taisent.

GLOCESTER

Veut-on ramener la noblesse
Aux jours où, de l'État souveraine maîtresse,
La faction des Grey, qui nous opprimait tous,
Qui semait à plaisir la discorde entre nous,
Et, faisant condamner le frère par le frère,
Sur Clarence...

RIVERS, *indigné.*

Ah ! milord !

ÉDOUARD, *s'élançant vers Glocester.*

Vous insultez grand-père !

GLOCESTER

Les Woodvill, Dieu merci, ne nous gouvernent pas !

ÉDOUARD, *à Glocester.*

Le père de la reine et du roi ! Chapeau bas,
Joignant le geste à la parole, il décoiffe violemment Glocester.
Chapeau bas devant lui !

RIVERS

Ciel ! qu'as-tu fait ?

YORK

Courage !

Bien, mon frère, c'est bien !

RIVERS, *au roi, se plaçant entre lui et Glocester* (1).

Édouard !...

A Glocester.

A son âge,

Revenant au roi.

On s'emporte aisément. O mon fils, contiens-toi.

A Glocester.

Pardon ! j'ai tous les torts : dans un moment d'effroi...
Un vieillard... Ah ! pardon !

GLOCESTER

Voilà comme on me traite ;
Et l'on vient s'excuser lorsque l'insulte est faite.
Jugez de l'avenir qui s'annonce pour vous :
On veut régir les fils, comme hier les époux !...
Si je n'ai pu dompter ma trop juste colère,
De mon royal neveu la leçon fut sévère,
Et vous apprend, milords, que, muets sous l'affront,
Vous devez le subir sans relever le front...
Je saurai, toutefois, combattre une influence
Qui peut des nobles pairs alarmer la prudence ;
Je le veux, et la Tour est l'asile assuré
Où nous veillerons tous sur un dépôt sacré.

RIVERS

Nous séparez-vous ?

GLOCESTER

Non : vous le verrez sans cesse ;
Et, par raison, j'espère, autant que par tendresse,
Vous lui répéterez que je tiens d'Édouard
Un pouvoir, dont son rang l'affranchira plus tard ;
Mais qu'aujourd'hui, le roi, soumis à ma puissance,
Si je lui dois respect, me doit obéissance.

(1) Glocester, Rivers, Édouard, York.

ÉDOUARD

Je suis loin d'attenter à ces droits souverains
Que mon père, en mourant, déposa dans vos mains ;
Mais respectez Rivers à l'égal de lui-même,
Ou je n'attendrai pas, portant son diadème,
Que son ombre me dise, une seconde fois :
« Mon fils, venger son père est le plus saint des droits ! »

A Rivers.

Sortons : de ces débats prolonger le scandale,
C'est abaisser par trop la majesté royale.
Venez, comte.

Tyrrel est entré par le fond, et s'est mêlé aux seigneurs vers le début du couplet d'Édouard.

GLOCESTER, *aux seigneurs de la Cour.*

Milords, je ne vous retiens pas.

A Édouard, en prenant le flambeau des mains de l'officier, au fond.

Votre premier sujet va précéder vos pas.

ÉDOUARD

Épargnez-vous ce soin.

GLOCESTER, *marchant devant lui* (1).

Un tel devoir m'honore.

YORK, *à Édouard.*

Tu viens d'agir en roi : je t'aime plus encore.

RIVERS, *arrêtant Glocester.*

Ah ! par pitié, milord, un mot !

GLOCESTER, *donnant le flambeau à Tyrrel, qui est entré à l'endroit indiqué plus haut.*

Remplacez-nous,
Gouverneur de la Tour.

Tout le monde sort, au fond, après avoir livré passage à Tyrrel, qui porte le candélabre, puis à Édouard et à York.

(1) Glocester, Rivers, Édouard, York.

SCÈNE X

GLOCESTER, RIVERS

GLOCESTER

Parlez, que voulez-vous ?
J'écoute, noble lord.

RIVERS

Sans colère ?

GLOCESTER

J'écoute.

RIVERS

Sur ce qui m'alarmait je n'ai plus aucun doute,
Aucun, soyez-en sûr.

GLOCESTER

Doutez, ne doutez point,
Que m'importe ?

RIVERS

Avant peu, si Woodvill vous rejoint,
Comme vous l'affirmez...

GLOCESTER

Le comte, en sa présence,
Voudra bien, par bonté, croire à mon innocence.
Confiance admirable !

RIVERS

Ah ! j'y crois maintenant ;
Je connais mon erreur : j'y crois.

GLOCESTER

En frissonnant.

RIVERS

Lui, condamné par vous ! il ne pouvait pas l'être ;
L'effroi nous rendait fous ; il respire.

GLOCESTER

Peut-être.

RIVERS

Aux jours de Buckingham on n'a pas attenté !

GLOCESTER

Pourquoi pas ?

RIVERS

Nous étions des fous, en vérité !
Me voilà de sang-froid ; voyez, je suis tranquille.
Nos enfants, grâce à vous, ont la Tour pour asile.

GLOCESTER

Je leur veux tant de mal !

RIVERS

Ils seraient bien ingrats,
S'ils pouvaient le penser.

GLOCESTER

Pas du tout.

RIVERS

Dans vos bras,
Sous vos yeux, il n'est rien que pour eux je redoute...
Pourtant, dans cet écrit...

GLOCESTER

Encor...

RIVERS

C'est qu'on ajoute...
Pardon !

GLOCESTER

Quoi ?

RIVERS

Qu'à la Tour... Mais, c'est faux ; je le sais.

GLOCESTER

Achevez : qu'à la Tour ?...

RIVERS

Leurs jours sont menacés.

Vivement.

Mais je ne le crois pas ; non, je vous le proteste.

GLOCESTER

Eh ! pourquoi donc, milord ? c'est vrai comme le reste.

RIVERS

D'un soupçon outrageant, pardon ! cent fois pardon !
Ah ! je vous le demande avec tout l'abandon,
L'amour, le désespoir de mon âme éperdue :
Que leur vie en danger soit par vous défendue !

GLOCESTER, *avec douceur.*

Calmez-vous donc ; quel bras peut les atteindre ici ?

RIVERS

O mon Dieu ! de Woodvill vous me parliez ainsi.

GLOCESTER, *en souriant.*

Sans doute.

RIVERS

C'est ainsi que je vous vis sourire.

GLOCESTER

Eh bien ?

RIVERS, *avec explosion.*

Woodvill est mort !

GLOCESTER

Vous osez le redire ?

RIVERS

Oui, contre l'évidence, en vain, je me défends :
Mort ; et l'on veut tuer mes deux derniers enfants !

GLOCESTER

Qui ?

RIVERS

Vous !... Pardon, Woodvill ! mais hélas ! la faiblesse,
Si je dois te venger, trahira ma tendresse...
Vieillard, seul, je ne puis que répandre des pleurs,

Dire à tous : « Contemplez le père et ses douleurs ! »
Deux fils me restaient, duc, deux astres, dont la flamme
Réchauffait mon vieux cœur... Dans un complot infâme
Que vous avez ourdi, vous voulez massacrer
Ces anges... qu'à genoux il faudrait adorer !

GLOCESTER

Moi !

RIVERS

Vous, leur protecteur, leur père !... C'est horrible !
Et c'est vrai, cependant ; c'est vrai, mais impossible.
Vous ne le pourrez pas : je serai là, debout,
Sur le seuil de leur porte, à leur chevet, partout,
Et le jour, et la nuit, sans sommeil, sans relâche,
L'œil ouvert, la main prête à repousser un lâche,
Un monstre...

GLOCESTER

Milord !

RIVERS, *qui le regarde en face.*

Non, je n'ai pas peur de vous !
Buckingham vit ; il s'arme, il soulève pour nous
Ses partisans, les miens, le peuple, Londre entière ;
Il viendra, nous viendrons, lui, moi, sous leur bannière,
Les sauver, vous punir.

GLOCESTER

Père imprudent, assez !
Savez-vous qui je suis et qui vous menacez ?

RIVERS

Je ne menace pas ; j'implore, je conjure,
Par mes pleurs, par leur sang, au nom de la nature,
Au nom de leur danger... Il m'inspire ; écoutez :
Vous le disiez tantôt, leurs droits sont contestés.
Pourquoi donc les tuer, ces deux tendres victimes ?
S'ils ne sont que les fruits de parjures, de crimes,
Leurs droits n'existent plus ; ils vivent ; vous régnez.

GLOCESTER

Qu'entends-je !

RIVERS

C'est en vain que vous vous indignez.
Honte ou non, j'y consens : leurs droits, on vous les donne ;
Notre abdication vous sacre et vous couronne.
Tout ! je signerai tout ! que m'importe ? Ils vivront.

Il va à la table.

Pour prix du déshonneur imprimé sur leur front,
Pour prix du crime enfin dont je me rends coupable,
Car c'en est un, milord, affreux, abominable,

Il tombe à genoux.

Rendez, rendez-les-moi, ces enfants adorés !
Ce sont mes derniers fils, et vous me les rendrez !
Oh ! grâce... à vos genoux, c'est un père qui tombe,
Un vieillard, dont le pied heurte déjà la tombe...
Mon roi !...

GLOCESTER

De vos affronts, ce titre est le plus grand.
M'immoler mes neveux, en les déshonorant !

RIVERS, *s'attachant à ses vêtements.*

Pitié !

GLOCESTER, *qui le repousse.*

Pour m'épargner l'horreur de vous entendre,
Je sors.

SCÈNE XI

RIVERS, *se relevant.*

C'est donc à toi, mon Dieu, de me les rendre ! (1)
Cherche-leur des vengeurs ; tu leur en trouveras.

(1) Sans qu'on sache suffisamment pourquoi, la mise en scène des deux Théâtres Français fait tomber, ici, la toile.

Où courir ?... je l'ignore : où tu me conduiras.
Mais le soin de leurs jours, dans ces murs, te regarde ;
Que ton œil soit sur eux ; que ton bras me les garde !
Si tu voulais punir, en ton juste courroux,
Seigneur, un noble sang vient de payer pour tous !
Puisse, là-haut, Woodvill apaiser ta colère,
Et, pour mes derniers fils, je t'invoque, j'espère !
Tu m'en réponds, grand Dieu ! moi, prêt à tout braver,
Je veux bien mourir, moi ; mais je veux les sauver !

Rideau.

FIN DU DEUXIÈME ACTE

ACTE TROISIÈME

Une chambre gothique à la Tour. — Vers la gauche, au premier plan, une lourde table de chêne, entre deux sièges du même style ; au troisième plan, une porte latérale, donnant sur un couloir intérieur, et au-dessus de laquelle une ouverture, garnie de barreaux. — Au fond, au centre et en large, sous des tentures soutenues par des colonnes, le lit des deux princes, dont on peut faire le tour, et au chevet duquel, à droite, un tabouret. — Vers la droite, au premier plan, une quatrième chaise de chêne ; au troisième plan, une porte-fenêtre ogivale, avec balcon praticable, sous des portières. — Tapis de scène.

SCÈNE PREMIÈRE

ÉDOUARD, *assis sur le lit;* YORK, *sur le tabouret, à la tête, tenant un livre.*

YORK

De m'écouter, milord, vous me ferez la grâce,
Ou je ne lirai plus.

ÉDOUARD

La lecture me lasse.

YORK

Voyez sur ce fond d'or la Madeleine en pleurs ;
Tournant la page.
Du dragon de saint George admirez les couleurs.

ÉDOUARD

Je l'ai tant vu, Richard !

YORK

Eh bien, mon cher malade
Veut-il que je lui chante une vieille ballade ?

ÉDOUARD

Non.

YORK

Irai-je danser pour l'égayer un peu ?

ÉDOUARD

Reste.

YORK

Veut-il jouer ?

ÉDOUARD

Je n'ai pas cœur au jeu.

YORK *se lève, descend d'un pas et passe vers la gauche* (1).

Je me dépite enfin.

ÉDOUARD

Tu me laisses ?

YORK

Que faire ?
On vous propose tout, rien ne peut vous distraire.

ÉDOUARD

C'est que je souffre.

YORK, *s'asseyant de nouveau au chevet du lit* (2).

Ami, conte-moi tes tourments...
Aussi, pourquoi nourrir ces noirs pressentiments ?
Quand, sans bruit, ce matin, j'ai quitté notre couche,
Tu dormais, des sanglots s'échappaient de ta bouche...

ÉDOUARD

Verrai-je donc toujours ces roses de Windsor ?

YORK

Un rêve t'agitait ; il te poursuit encor ;
Dis-le-moi.

ÉDOUARD

Tu rirais.

YORK

Pourquoi ? s'il est terrible,
Je promets d'avoir peur ; parle.

ÉDOUARD

C'est impossible ;

(1) York, Édouard.
(2) Édouard, York.

Il était si confus, si vague !

YORK

Je le veux.

ÉDOUARD

Pour le couronnement, on nous cherchait tous deux.
Je t'ai dit : « Viens, Richard, grand-père nous réclame ! »
Et, te prenant la main, j'ai fui, la mort dans l'âme,
Un tigre dont les yeux semblaient nous menacer.
Mes pieds marchaient, couraient, sans pouvoir avancer,
Et toujours, mais en vain...

YORK

Oh ! c'est vrai : dans un rêve
On s'élance, on veut fuir ; on ne peut pas. Achève.

ÉDOUARD

Tout à coup, à Windsor je me crus transporté.
Le feuillage tremblait par les vents agité ;
Leur souffle tiède et lourd annonçait un orage
Pour deux pâles boutons, qui, presque du même âge,
Sur un même rameau confondant leur parfum,
L'un à l'autre enlacés, semblaient n'en former qu'un.
Unis comme eux, Richard, nous admirions leurs charmes.
En voyant l'eau du ciel qui les couvrait de larmes,
Je les pris en pitié sans deviner pourquoi,
Et tu me dis alors : « Mon frère, un d'eux, c'est toi ;
L'autre, c'est moi. » Soudain, le fer brille. O prodige !
Le sang par jets vermeils s'échappe de leur tige.
Comme si c'était moi qui le perdais, ce sang,
Mon cœur vint à faillir ; ma main, en se baissant,
Pour chercher dans la nuit leurs feuilles dispersées,
Toucha de deux enfants les dépouilles glacées.
Puis je ne sentis plus ; mais j'entendis des voix
Qui disaient : « Portez-les au tombeau de nos rois !... »

YORK

J'en suis encore ému... Cette fois, je me fâche ;

C'est ta faute, Édouard : tu sembles prendre à tâche
D'offrir à ton esprit mille objets attristants ;
Et puis, tu dis après : « Je souffre... » Il est bien temps !
Au lieu de te livrer à la mélancolie,
Lève-toi, viens, courons, faisons quelque folie.
Aussi gai qu'un beau jour, j'étends, à mon réveil,
Comme les papillons, mes ailes au soleil,
Et me voilà parti, sautant, volant...

Il quitte le tabouret et passe à droite.

ÉDOUARD, *debout* (1).

L'espace,
Il te manque, Richard !

YORK

D'accord, mais je m'en passe ;
Ou, pour donner le change à ma captivité,
Je maudis mon cher oncle en toute liberté.
Suis mon exemple ; allons ! la colère soulage.

ÉDOUARD

Devais-je m'emporter jusqu'à lui faire outrage ?
On le calomniait, il s'en est indigné ;
A souffrir cet affront, qui se fût résigné ?
Quand un roi sent ses torts, il faut qu'il les répare.

YORK

Ne t'en avise pas, ou, je te le déclare,
Je te fuis...

ÉDOUARD, *en souriant.*

Si tu peux.

YORK

Alors, j'ai donc raison,
Puisque tu reconnais qu'il nous tient en prison.

ÉDOUARD

Lui ?

(1) Édouard, York.

YORK

Depuis trois grands jours.

ÉDOUARD

Non, ta haine exagère.

YORK

Si nous n'étions captifs, nous aurions vu grand-père.

ÉDOUARD

C'est trop vrai.

YORK

De la Tour le nouveau gouverneur...

ÉDOUARD

Sir Tyrrel ?

YORK

J'en conviens, c'est un homme d'honneur,
Qui, se prenant pour moi d'une folle tendresse,
Se plaît à me conter les tours de sa jeunesse.
Eh bien ! tout bon qu'il est, au fond c'est un geôlier.

ÉDOUARD

Je te trouve avec lui beaucoup trop familier.

YORK

Sois digne ; tu le dois. Mais moi, je le ménage ;
J'ai découvert son faible, et j'en prends avantage.
S'il nous vient du dehors quelques jeux ou des fruits,
Quelque livre attachant qui trompe nos ennuis,
C'est lui qui le veut bien.

ÉDOUARD, *allant à la porte-fenêtre, à droite* (1).

Il fait plus : il nous laisse
Sur le balcon voisin sortir quand le jour baisse.

YORK, *le suivant.*

Là, je rêve à mon tour, mais plus gaîment que toi :
Je fends l'azur du ciel qui s'ouvre devant moi ;

(1) York, Édouard.

Libre, je rends visite à la terre, aux étoiles ;
Sur la Tamise en feu je suis ces blanches voiles,
Ces barques, dont la lune enflamme les sillons,
Et je me laisse à bord glisser dans ses rayons.

ÉDOUARD, *formant avec son frère, plus à gauche, une sorte de groupe, vers la porte-fenêtre.*

Que ne pouvais-je, hier, voler avec la brise,
Vers ce vieillard en deuil, dont la forme indécise
Paraissait...

YORK

Bon aïeul !...

ÉDOUARD

Je le vis le premier.

YORK

Non, c'est moi.

ÉDOUARD

C'est bien moi. Je n'osais pas crier ;
Les bras tendus, l'œil fixe et l'oreille attentive,
J'écoutais les sanglots de cette ombre plaintive...
Que de fois, dans les airs mon mouchoir a flotté !...

YORK

Quel bonheur, quand le sien vers nous s'est agité !
Mais tous nos signes vains et nos baisers sans nombre
Se sont perdus, bientôt, dans les vents et dans l'ombre.

Ils descendent vers le centre.

ÉDOUARD

Nous ne le verrons plus.

YORK, *allant jusque devant la table.*

Conserve donc l'espoir.
Nous le verrons, te dis-je, aujourd'hui... dès ce soir...
Ami, c'est sans raison qu'aux terreurs tu te livres.
Chut ! j'entends sir Tyrrel...

SCÈNE II

YORK, TYRREL, *de la porte de gauche, et s'avançant vers la table, avec des volumes dans les mains ;* ÉDOUARD.

TYRREL

Milords, voici des livres.

Il les dépose sur la table.

L'archevêque d'York, en vous les adressant,
Vous offre ses respects.

ÉDOUARD

Je suis reconnaissant.

YORK

Bon archevêque ! il pense à nos longues soirées ;
Aussi, les deux captifs baisent ses mains sacrées.

TYRREL

Vous, captifs !

ÉDOUARD

Je le crois.

TYRREL

Peut-être, pour un jour,
Un vieil usage encor vous confine à la Tour ;
Triste noviciat d'une grandeur prochaine :
De l'ennui l'étiquette est cousine germaine ;
Mais, vous croire captifs !

YORK

De notre liberté
Sir Tyrrel, à vingt ans, se fût-il contenté ?

TYRREL

Moi, qui n'ai pas, milords, votre aimable innocence,
En fait de liberté, j'aime un peu la licence ;
Mais j'ai tort : ainsi donc, ne me consultez pas...

YORK

Moins on goûte ce bien, et plus il a d'appas.
Celui qui me rendrait ma liberté ravie
Serait récompensé par delà son envie.

TYRREL

Le régent ne veut pas prolonger vos regrets ;
Et du couronnement il presse les apprêts.

ÉDOUARD

C'est sûr ?...

TYRREL

Vous ne pouvez manquer à cette fête.

YORK

Ni vous non plus, sir Jame, et je vous tiendrai tête :
Nous porterons tous deux sa royale santé.

TYRREL

Tant que milord voudra !

YORK

Quelle docilité !
Et, comme on vous connaît certaine fantaisie,
On vous fera raison avec du malvoisie...

TYRREL

C'est un ancien ami fêté dans mes beaux jours ;
Il m'a trahi, l'ingrat ; mais je l'aime toujours !

ÉDOUARD

Comment ?

TYRREL

Je ris, milord.

YORK, *en montrant Tyrrel.*

Oh ! j'en sais sur son compte ;
Bien qu'il m'en cache encor plus qu'il ne m'en raconte.

TYRREL

A York. *A part, avec attendrissement.*
C'est vrai. Comme il ressemble à mon pauvre Tomi !
Je crois le voir.

ÉDOUARD

Sir Jame, êtes-vous notre ami ?

TYRREL

N'en doutez point.

ÉDOUARD

D'un fils accueillez la demande.

YORK, *prenant la main droite de Tyrrel, et la caressant.*

Il m'aime tant ! pour moi sa complaisance est grande ;
Il ferait tout pour moi, n'est-ce pas ?

ÉDOUARD, *lui prenant la main gauche, même jeu.*

Voulez-vous
Que grand-père à la Tour passe une heure avec nous ?

TYRREL, *embarrassé.*

Sa Grâce sans obstacle à vous fût parvenue,
Si...

YORK

Pourquoi nous tromper ? je sais qu'elle est venue.

TYRREL

Vous, milord !

YORK

C'est mon cœur qui me le révéla :
Ses battements tantôt m'ont dit qu'elle était là...

ÉDOUARD, *à Tyrrel.*

Promettez !

TYRREL

Je ne puis.

YORK, *montrant à Tyrrel sa main pleine de guinées, qu'il tire de son aumônière.*

Eh bien ! j'en cours la chance :
Toutes ces pièces d'or contre un mot d'espérance !
Promettez, si je gagne.

TYRREL

Ah ! milord !...

YORK

Pair ou non ?

ÉDOUARD

Richard !

YORK

Allons ! Tyrrel.

TYRREL, *enchanté.*

Charmant petit démon !...
Pair !...

YORK, *jetant ses pièces sur la table.*

Comptons.

Après avoir compté ; avec tristesse.

J'ai perdu.

TYRREL, *à part.*

Douleur qui désespère !

Ramassant les guinées qui sont sur la table.

C'est mon bien, je le prends... mais vous verrez grand-père ;
Vous le verrez.

ÉDOUARD

Vraiment ?

TYRREL

Oui, j'en donne ma foi.

YORK, *l'embrassant.*

Je t'ai dupé, Tyrrel ; je gagne plus que toi.

TYRREL

A part. *Haut.*

Son baiser m'a fait mal. La soirée est si belle !
Sur le balcon, milords, sa fraîcheur vous appelle :
Voulez-vous en jouir ?

Il quitte le milieu et va ouvrir la porte-fenêtre.

YORK

De grand cœur.

ÉDOUARD, *à Tyrrel qui s'est dirigé de la fenêtre vers la porte de gauche.*

A revoir !

Il va à droite vers la fenêtre, puis revient (1).
Sir Jame est trop loyal pour tromper notre espoir !
Il disparaît sur le balcon.

TYRREL

Milord, comptez sur moi.

YORK, *allant aussi à la fenêtre.*

J'y compte, et je te quitte.
Revenant.
D'une dette d'honneur dans le jour on s'acquitte.

TYRREL

A qui le dites-vous !

YORK

Adieu !
Il sort sur le balcon en sautant.

SCÈNE III

TYRREL, *seul.*

L'aimable enfant !
Sans regretter son or, il s'en va triomphant.
Il sera beau joueur...
Après une pause.
Même beauté ! même âge !
J'ai cru sentir encor passer sur mon visage
Ces lèvres qui jadis... non, froides pour jamais !
Plus jamais de baisers des lèvres que j'aimais !
Mortes !... Mortes !... Pourquoi cette retraite austère ?
Le sacre va demain les rendre à leur grand-père ;
Qu'ils l'embrassent plus tôt, le mal n'est pas si grand !
Lord Rivers est chez moi, priant tout bas, pleurant,
Toujours là, comme un marbre, immobile à sa place.
Nous autres, vieux pécheurs, dont le cœur est de glace

(1) Tyrrel, York, Édouard.

Aux larmes d'un vieillard, un enfant nous émeut :
Ce petit vaurien-là fait de moi ce qu'il veut...
Ah ! c'est qu'il lui ressemble !...

On aperçoit la lueur d'un flambeau à travers l'ouverture grillée placée au-dessus de la porte de gauche.

On s'approche ; silence !
La lueur des flambeaux m'annonce sa présence :
C'est le régent. Sans doute, il vient leur déclarer
Qu'on a fixé le jour qui doit les délivrer...

SCÈNE IV

GLOCESTER, TYRREL.

Un officier de la Tour, qui précède le régent, pose un flambeau sur la table et se retire.

GLOCESTER, *arrivant de la porte latérale.*

Où sont-ils ?

TYRREL, *montrant le balcon.*

Là, milord.

GLOCESTER, *désignant la verrière.*

Va fermer cette porte.

TYRREL

Si c'est la liberté que Votre Grâce apporte,
Je vais les appeler.

GLOCESTER

N'as-tu pas entendu ?

Tyrrel va fermer la porte-fenêtre ; il revient, après avoir obéi.

Buckingham vit, Tyrrel !

TYRREL

Il s'est bien défendu.

GLOCESTER

Tu l'as mal attaqué.

TYRREL

J'affirme le contraire ;
Mais, après tout, milord, coup nul : c'est à refaire.

GLOCESTER

J'attendais mieux de toi.

TYRREL

Si le temps m'eût permis
De prendre pour seconds deux de mes bons amis...

GLOCESTER

Qui se nomment ?

TYRREL

Dighton et Forrest ; je vous jure
Qu'en dépit du hasard, la partie était sûre.

GLOCESTER

Jusqu'à moi ces noms-là ne sont point parvenus.

TYRREL

Leur grand défaut, pourtant, n'est pas d'être inconnus !

GLOCESTER

Ces gens sont sous ta main ?

TYRREL

Et, dès lors, sous la vôtre.

GLOCESTER

Ils pourront, avant peu, me servir l'un et l'autre.

Il s'assied près de la table, en dedans, sur la chaise la plus rapprochée du milieu de la scène.

TYRREL

Parlez, ils frapperont.

GLOCESTER, *assis.*

Toi présent.

TYRREL, *debout, au milieu.*

Me voici.

GLOCESTER

Sous mes yeux.

TYRREL

Quand, milord ?

GLOCESTER

Ce soir.

TYRREL

Où donc ?

GLOCESTER, *indiquant le lit du doigt.*

Ici.

TYRREL, *avec horreur.*

Quoi ! le régent voudrait...

GLOCESTER

C'est le roi d'Angleterre,
Qui te parle et qui veut.

TYRREL

Le roi !

GLOCESTER

Pourquoi le taire ?
Tous nos lords réunis m'ont proclamé.

TYRREL

Vous !

GLOCESTER

Moi.

TYRREL

Mais le peuple...

GLOCESTER

Le peuple a dit : « Vive le roi ! »
Que voulais-tu qu'il dît ?... Qu'importe la personne ?...
Vive le roi, pour lui c'est vive la couronne.
Le sacre, dès demain, la mettra sur mon front.
Buckingham et les siens contre moi s'armeront ;
Ils veulent m'arracher mes captifs par la force,
Et, pour jeter au peuple une trompeuse amorce,
Répandent qu'Édouard m'apparaîtra demain,
Libre dans Westminster et le sceptre à la main...

Comme il suffit, Tyrrel, d'un roi dans un royaume,
Je veux, s'il m'apparaît, qu'il ne soit qu'un fantôme.

Il se lève (1).

TYRREL

Ah ! celui-là, milord, troublera mon sommeil !...
Si vous les aviez vus, hier, à leur réveil,
Les yeux encor fermés, le plus jeune des frères
Tenant encore entre eux ce livre de prières !
Leurs bras nus se cherchaient, l'un vers l'autre étendus ;
Sur ce lit leurs cheveux retombaient confondus ;
Leurs bouches qui s'ouvraient, comme pour se sourire,
Semblaient avoir, en songe, un mot tendre à se dire !
Si vous les aviez vus, vous-même, épouvanté
Devant tant d'abandon, de grâce et de beauté,
Vous auriez dit, milord : Il faut trop de courage
Pour détruire du ciel le plus charmant ouvrage !

GLOCESTER

Pourtant, tu m'appartiens.

TYRREL

Oui, je me suis donné ;
Oui, vendu pour de l'or, vendu comme un damné !
Je l'ai reçu, cet or, et, s'il fallait le rendre,
Il est déjà trop loin pour savoir où le prendre.
Désignez donc un homme, et son sang vous est dû,
Un homme, et j'obéis, car je me suis vendu ;
Mais, deux enfants si beaux, deux faibles créatures,
M'appelant, murmurant mon nom dans leurs tortures,
Les étouffer !

GLOCESTER

Le contenant.

Tyrrel !

TYRREL

Pourquoi ? sous les verrous,

(1) Glocester, Tyrrel.

Qu'ils vivent pour moi seul, et qu'ils soient morts pour tous.
Mort comme eux, je veux bien garder leur sépulture ;
Je m'y plonge ; ou plutôt qu'Édouard, sous la bure,
Par les ciseaux d'un moine à l'autel couronné,
Ait pour royaume un cloître où je l'aurai traîné :
Je l'y traîne, et le laisse au fond de sa retraite ;
Car je suis, j'en conviens, mauvais anachorète.
Mais l'autre, je l'emmène en France, à l'étranger,
Loin, si loin, que sa vie est pour vous sans danger ;
Je lui donne les mœurs, les goûts que j'ai moi-même,
Mes vices, s'il le faut... Que voulez-vous ? Je l'aime !
J'aime, en lui, le seul bien qui m'ait coûté des pleurs :
Mon Tomi, mon trésor de joie et de douleurs,
L'astre qui rayonnait sur mes nuits enivrantes,
L'enfant qui m'a baisé de ses lèvres mourantes.
Traitez-moi de rêveur, de fou, si vous voulez ;
Mais quand je vois ses yeux, ses longs cheveux bouclés,
Je me sens tressaillir jusqu'au fond des entrailles ;
Lorsque leurs cris aigus frapperaient ces murailles,
C'est de mon fils, milord, que j'entendrais les cris :
Je ne peux pas, pour vous, assassiner mon fils.

GLOCESTER

A part, passant de gauche à droite (1).

Je l'avais dit, pas un !...

A Tyrrel.

Allons, calme ta tête...
A ton projet, Tyrrel, il se peut qu'on s'arrête :
C'est accorder leur vie avec ma sûreté.
Nous y réfléchirons ; mais reprends ta gaîté.
Quelques joyeux amis, que le plaisir amène,
Viennent fêter ici ma royauté prochaine.

TYRREL

Cette nuit ?

(1) Tyrrel, Glocester.

GLOCESTER

A demain les travaux importants !
Pour cette nuit encor, revenons à vingt ans ;
Sois l'homme d'autrefois. Je veux que cette orgie
Surpasse en beau désordre, en brûlante énergie,
En joie, en mets exquis, comme en vins généreux,
Tous tes vieux souvenirs retrempés dans ses feux...

TYRREL

Non, milord.

GLOCESTER

Refuser ; qui ? toi ! c'est impossible !
Pourquoi ?...

TYRREL

Non, par pitié : mon ivresse est terrible.

GLOCESTER

Aussi, je compte bien que sir Jame, aujourd'hui,
Saura, devant son roi, rester maître de lui...
Craint-il de n'avoir pas une tête assez forte
Pour calculer les points que le dé nous apporte ?

TYRREL, *vivement.*

On jouera ?

GLOCESTER

Des trésors ! Tes yeux vont s'enflammer,
Lorsque sur le tapis tu verras s'abîmer,
S'engloutir, en un coup, plus d'or, plus de richesse,
Que n'en ont dévoré vingt nuits de ta jeunesse...

TYRREL, *à part.*

Oh ! le démon me tente.

GLOCESTER

Oui, trésor sur trésor,
Risqués par nous, perdus, gagnés, perdus encor,
Tandis que, dans sa course, un bol intarissable,
Dont les flots à plein bord circulent sur la table,
Dont la vapeur s'exhale en parfumant les airs,
Aux reflets des enjeux vient mêler ses éclairs.

Ils sont aux mains : l'or brille et le punch étincelle...
Veux-tu laisser languir la veine qui t'appelle ?
Veux-tu laisser mourir ta fortune en espoir ?
Le veux-tu ?... libre à toi !

TYRREL

J'irai.

GLOCESTER, *avec indifférence.*

Si le devoir,
Le scrupule est plus fort...

TYRREL

J'irai.

GLOCESTER, *de même.*

Suis ton envie.

TYRREL

Je ne puis reculer, sans mentir à ma vie.

GLOCESTER

Sans te perdre d'honneur.

TYRREL

Longs jours à Richard Trois,
Et bonheur à Tyrrel !

ÉDOUARD, *en dehors.*

Sir James !

TYRREL, *à voix basse.*

C'est sa voix ;
C'est Édouard.

GLOCESTER, *froidement.*

Eh bien ! qu'as-tu donc ?

TYRREL

Rien.

GLOCESTER

Qu'il vienne.

A part, tandis que Tyrrel va ouvrir la porte-fenêtre.

Quand j'achète ton bras, c'est pour qu'il m'appartienne,
Pitoyable rêveur !...

Cris du peuple au dehors.

SCÈNE V

GLOCESTER, ÉDOUARD, *rentrant du balcon, et passant devant Tyrrel,* TYRREL.

ÉDOUARD, *à Tyrrel.*

Entendez-vous ces cris ?
A ces joyeux transports nous sommes-nous mépris ?
Annoncent-ils le jour de notre délivrance ?...

Apercevant Glocester.

Ah ! milord, confirmez cette douce espérance :
Venez-vous nous chercher ?

GLOGESTER, *qui fait un pas pour se retirer.*

Pas encor.

ÉDOUARD

Vous sortez ?

GLOCESTER

Réclamés par l'État, mes instants sont comptés ;
Je les dois au travail...

ÉDOUARD

Est-ce pour hâter l'heure
Où nous devons quitter cette triste demeure ?
Que j'en serais touché !...

GLOCESTER

D'ailleurs, je dois penser
Que ma vue, importune, ici pourrait lasser.

ÉDOUARD

Ah ! vous me jugez mal ; et j'ai l'âme assez haute
Pour savoir, au besoin, reconnaître une faute.
Je n'ai pu maîtriser mon premier mouvement ;
Mais je le crois injuste, et mon cœur le dément.
Séparons-nous tous deux, sans haine et sans colère.

Avec tendresse.

Un fils trouve toujours grâce devant son père :
Pardonnez-moi, milord.

GLOCESTER

Ah ! croyez...

ÉDOUARD

Votre main !

En souriant, après l'avoir baisée.

Quand le sacre ?

GLOCESTER, *le baisant sur le front.*

Le roi sera sacré demain.

A Tyrrel.

Nous t'attendons.

Il sort par la porte de gauche ; Tyrrel le suit de quelques pas.

SCÈNE VI

TYRREL, ÉDOUARD.

ÉDOUARD

Demain ! comprenez-vous ma joie ?
Demain !

TYRREL, *à part.*

Allons ! il faut que le comte les voie !

A Édouard.

Appelez votre frère...

ÉDOUARD

Eh pourquoi ?

TYRREL

J'ai promis :
Je tiendrai mon serment.

ÉDOUARD

Je n'ai que des amis,
Que du bonheur ce soir...

TYRREL

Il est chez moi.

ÉDOUARD, *vivement.*

Grand-père ?

TYRREL

Loin des regards... Je cours et l'amène !

Il sort par la porte de gauche.

ÉDOUARD, *allant vers le balcon et appelant York.*

Mon frère !

Richard !...

A part.

Pour mieux jouir de son étonnement,
Ne disons rien d'abord.

SCÈNE VII

ÉDOUARD, YORK, *arrivant du balcon.*

YORK

Je cherchais vainement :
Au bord de l'eau, ce soir, l'ombre n'est pas venue...

ÉDOUARD

C'est triste.

YORK

Sans effort, je l'aurais reconnue ;
L'astre que j'admirais jette un éclat si pur,
Si vif, qu'en la voyant j'aurais pu, j'en suis sûr,
Distinguer, aujourd'hui, ses pleurs ou son sourire...

ÉDOUARD

Tu crois ?

YORK

Que dans ses yeux les miens auraient pu lire.

ÉDOUARD

Tu verras mieux qu'une ombre !

YORK

Ici ?

ÉDOUARD

Dans un moment ;
Et c'est demain le jour de mon couronnement.
Le régent me l'a dit.

YORK, *passant à gauche* (1).

Salut, roi d'Angleterre !
A milord protecteur nous ferons bonne guerre.

ÉDOUARD

Plus de vengeance, ami ! soyons tout à l'espoir.

YORK

La liberté demain !

ÉDOUARD

Et grand-père ce soir !

YORK

Grand-père entre nous deux ! Édouard, quelle ivresse !

La porte de gauche s'ouvre.

Le voici !...

SCÈNE VIII

TYRREL, RIVERS, *qui est entré le premier*, YORK, ÉDOUARD.

TYRREL

Lord Rivers m'en a fait la promesse ?

RIVERS

Dès que vous paraîtrez, je sortirai d'ici.

TYRREL, *à part.*

Ils sont tous trois heureux ; tâchons de l'être aussi.

Il sort par la porte de gauche.

(1) York, Édouard.

SCÈNE IX

RIVERS, YORK, ÉDOUARD.

Rivers va tomber sur le siège de droite, premier plan, et se met à fondre en larmes sans parler.

YORK, *un peu au fond, à son frère.*

Vois... Il pleure, Édouard !

ÉDOUARD

Sa douleur me déchire !

YORK, *avançant et prenant la gauche, tandis qu'Édouard a fait le même mouvement vers la droite* (1).

Grand-père, à vos enfants n'avez-vous rien à dire ?

RIVERS

Malheureux !

ÉDOUARD

Ah ! parlez.

L'un et l'autre, de gauche et de droite, se pressent contre leur aïeul.

YORK

L'un d'eux n'est-il pas roi ?

RIVERS, *lui mettant la main sur la bouche.*

Ce titre, c'est la mort : tais-toi, Richard ! tais-toi !

ÉDOUARD

Qu'entends-je ?

YORK

L'Angleterre a-t-elle un nouveau maître ?

RIVERS

Qu'on proclame aujourd'hui, qu'on vient de reconnaître ;
A Édouard.
Et c'est sous le bandeau, pour ton front préparé,
Qu'à la face du ciel il doit être sacré.

(1) York, Rivers, Édouard.

ÉDOUARD

Quel est-il donc ?

RIVERS

Celui qu'à son heure suprême,
Votre père choisit comme un autre lui-même,
Qu'il pressa dans ses bras, qu'il entoura des miens,
En disant : « Glocester, que mes fils soient les tiens ! »

ÉDOUARD

Glocester !

YORK

Lui, régner !

ÉDOUARD

Et, du fond de leur tombe,
Nos morts ne peuvent rien pour leur race qui tombe ;
Rien pour leurs deux enfants !

YORK

N'avons-nous plus d'amis ?

RIVERS

Parlons bas ; un espoir nous est encor permis.

Avec un peu d'égarement.

L'archevêque d'York... ce protecteur nous reste ;
Mais que peut un vieillard qui pour vos droits proteste ?
Il est vrai qu'à sa voix nos pontifes divins...
Sans doute, ils l'oseront... mais leurs projets sont vains,
Si Buckingham... mais lui... Quel chaos dans ma tête !
Pour chercher ma pensée, il faut que je m'arrête.

YORK, *après une pause.*

Achevez.

RIVERS

Je disais... quoi ?... Qu'ai-je dit, Richard ?

Vivement.

Qu'ils forceront la Tour !

YORK

Vous l'espérez ?

RIVERS

Trop tard ;
Me comprends-tu ? trop tard ! Attendre, encore attendre !
Tout un jour, chez Tyrrel, languir sans rien apprendre !
Vous-mêmes, n'avez-vous aucun avis secret ?

ÉDOUARD

Aucun.

RIVERS

Que font-ils donc ? quoi, rien ! pas un billet !
Visitez avec soin tout ce qu'on vous adresse.
Grand Dieu ! si jusqu'à vous, par force ou par adresse,
Au moment où je parle, ils s'ouvraient des chemins ;
Si... que dis-je ? à toute heure, à chaque instant, ses mains,
Ses deux mains pour frapper sur vous peuvent s'étendre !

Les saisissant avec transport dans ses bras.

Écoutez !

YORK (1)

Qu'avez-vous ?

RIVERS

Hélas ! j'ai cru l'entendre ;
J'ai cru vous embrasser pour la dernière fois ;
Et j'en bénissais Dieu : nous serions morts tous trois !

ÉDOUARD

Non, pas vous !

RIVERS

Il faudra que je vous abandonne ;
Mon devoir m'y contraint. Votre danger m'ordonne
De revoir vos amis, d'attendrir, de pousser,
D'enflammer ces cœurs froids, que la peur vient glacer.
Oui, je le dois ! D'ailleurs, pour peu que je balance,
Tyrrel aura recours même à la violence.
Et que deviendrez-vous, si j'ose l'irriter ?

Se levant et prenant York à part, vers la gauche.

Richard, que je te parle avant de te quitter !

(1) York, Rivers, Édouard.

A voix basse.

Tu ne veux pas, mon fils, que ton frère périsse ;
Dis-lui donc, toi qu'il aime, oh ! dis-lui qu'il fléchisse...

YORK

Quoi ! devant Glocester ?

ÉDOUARD, *qui a prêté l'oreille.*

Moi, fléchir ! moi, céder !

RIVERS, *revenant vers le siège de droite, à Édouard.*

Mais, malheureux enfant, s'il veut te poignarder,
Il le peut.

ÉDOUARD

Je l'attends.

YORK

Qu'il ose l'entreprendre :
J'ai du cœur, de la force, et j'irai te défendre,
Te couvrir de mon corps...

ÉDOUARD (1)

Richard !

YORK

Mourir pour toi !

RIVERS

Mais, vous mourrez tous deux !

YORK

Eh bien ! tous deux.

RIVERS, *avec désespoir et retombant assis.*

Et moi ?

De gauche et de droite, les deux princes s'élancent vers lui : Édouard à ses genoux, et Richard sur son cœur.

Moi, je resterai seul, brisé, dans la nature,
Ignorant jusqu'au lieu de votre sépulture ;
Sans que, même à voix basse, on ose le nommer ;
Sans avoir, après vous, rien que je puisse aimer ;

(1) York, Rivers, Édouard.

Non. rien : pas un tombeau, pas une froide pierre,
Où portant, chaque soir, mon deuil et ma prière,
Fidèle au rendez-vous, je dise : « les voilà !
« Quand Dieu voudra de moi, je les rejoindrai là... »

ÉDOUARD

Mourir et vous quitter !... hélas ! j'aimais la vie !...
Avec quel dévoûment, en mon âme ravie,
Sans rougir, dans l'exil, j'aurais de mes sueurs
Gagné pour vous nourrir un pain mouillé de pleurs !...
Mais, fléchir Glocester par une ignominie,
Faire avec lui marché des droits que je renie,
Devenir son sujet, et le plus vil de tous,

En se relevant.

Aïeul, père de rois, me le conseillez-vous ?

RIVERS

Jamais le sang d'York n'a pu demander grâce !...
Restez, nobles enfants, dignes de votre race :
Gardez cette vertu, que je dois admirer ;

En entendant la porte s'ouvrir, il se lève.

Je pleure. et j'en suis fier !... On vient nous séparer ;
C'est Tyrrel !

SCÈNE X

TYRREL, *entrant par la gauche,* YORK, RIVERS, ÉDOUARD.

On doit sentir que Tyrrel sort d'une orgie ; le désordre se laisse apercevoir sur ses traits et dans sa démarche ; mais il sait se contraindre et conserver de la dignité.

TYRREL, *à part, en entrant.*

Envers moi ta rigueur est étrange,
Sort maudit ! Sur quelqu'un il faut que je me venge.

A Rivers, avec dureté.

Comte, vous ne pouvez demeurer plus longtemps ;
Retirez-vous.

RIVERS

Si tôt ?...

ÉDOUARD

Encor quelques instants !

TYRREL, *de même.*

Pas un.

RIVERS

Quel changement ! ce langage m'étonne.

Le montrant aux princes avec terreur.

Ses traits sont égarés ! ses yeux... ah ! je frissonne !...

TYRREL

Vous restez immobile et muet de stupeur ;
Qu'avez-vous ?

RIVERS

Vos regards...

TYRREL

Eh bien ?

RIVERS

Ils me font peur.

TYRREL

Pour qui ?

RIVERS

Pour eux, Tyrrel. Sans doute c'est faiblesse ;
Mais, pensez au trésor qu'en partant je vous laisse.

TYRREL, *s'animant par degrés.*

Quoi ! me soupçonnez-vous de quelque trahison ?

RIVERS

Vous !

TYRREL

Pour veiller sur eux j'ai toute ma raison...

RIVERS

Ne vous offensez pas.

TYRREL

Tout mon sang-froid, j'espère.

YORK, *bas à Rivers.*

Parlez-lui de son fils.

RIVERS

Tyrrel, vous êtes père...

TYRREL

Pourquoi renouveler ce souvenir affreux ?...
Je n'en ai plus de fils ; il vous en reste deux !

RIVERS, *les poussant dans les bras de Tyrrel.*

Que j'aime, que j'adore... et que je vous confie !

TYRREL

A moi !... Cette terreur, rien ne la justifie.
J'ai reçu votre foi, vous devez la tenir ;
Mais, s'il faut vous contraindre à vous en souvenir,
Qu'un autre à vos enfants prête son assistance ;

Avec violence.

Pour moi, j'en fais serment...

RIVERS, *effrayé.*

Je pars sans résistance.

TYRREL (1)

N'hésitez plus.

RIVERS

J'ignore où je dois les revoir :
Laissez-moi les bénir ; c'est mon dernier devoir.

Étendant la main sur la tête de ses petits-fils, qui sont tombés à genoux devant lui.

Les voilà prosternés sous mes mains, sous mes larmes !
Ils peuvent devant toi paraître sans alarmes,
Dieu ; quel mal ont-ils fait ? Ils iront, si tu veux,
Ces deux êtres si purs, si bons, si malheureux,

(1) Tyrrel, York, Rivers, Édouard.

Du respect filial ces deux parfaits modèles,
Réunir dans ton sein leurs âmes fraternelles ;
Mais, pour qu'on les chérît, toi qui les a formés,
Ne me les ôte pas, ces anges bien-aimés !

Les enfants se relèvent. — Jetant un regard sur Tyrrel.

Qu'un ami généreux protège leur enfance,
Qu'ils restent sur la terre ; et que je les devance,
Quand ils prendront leur vol vers l'asile de paix,
Où l'aïeul et les fils ne se quittent jamais !...

En les embrassant.

Adieu !

ÉDOUARD

C'en est donc fait !

RIVERS, *bas à Édouard.*

Veille bien sur ton frère.

Bas à York. *A Tyrrel, en se tournant vers lui et en lui montrant les princes.*

Veille sur Édouard ! Ah ! redevenez père,
Tyrrel !

TYRREL

Assez, assez.

RIVERS, *à ses enfants.*

Je vous laisse avec Dieu.

Serrant Édouard dans ses bras.

Édouard !...

YORK, *allant à Rivers, les bras étendus.*

Et moi donc !

TYRREL

Triste spectacle !

RIVERS, *après les avoir embrassés tous deux à plusieurs reprises.*

Adieu !

Il sort par la porte latérale de gauche ; Tyrrel l'accompagne d'un pas et prend le milieu.

SCÈNE XI

YORK, TYRREL, ÉDOUARD.

ÉDOUARD, *tombant sur le lit.*

Peut-être pour toujours !

TYRREL, *à Édouard, tandis qu'York, comme frappé d'une idée, s'approche de la table où sont les livres.*

Milord, la nuit s'avance ;
Demandez au sommeil l'oubli de la souffrance.
A votre âge, il vient vite, et vous le combattez ;
Par des nuits sans repos vos maux sont irrités.

ÉDOUARD

Je succombe, il est vrai, sous leur poids qui m'accable ;
Mais ils viennent du cœur.

TYRREL

Je me croirais coupable,
Si je ne vous forçais à suivre mon conseil.

ÉDOUARD

Que j'aurai de plaisir à revoir le soleil !

YORK, *qui, en levant le fermoir d'une Bible, en a fait tomber une lettre, et met le pied dessus* (1).

Grand Dieu !

TYRREL, *se tournant vers lui.*

Vous m'entendez ; il est trop tard pour lire,
Prince.

YORK, *le livre à la main.*

Quel ton sévère ! on regarde, on admire ;
On ne lit pas, Tyrrel.

TYRREL

J'y veillerai de près ;
Car le régent le veut, et j'en ai l'ordre exprès.

(1) York, Tyrrel, Édouard.

ÉDOUARD

Devez-vous, à la Tour, entretenir grand-père ?

TYRREL, *à Édouard.*

Oui...

ÉDOUARD, *tirant de sa poitrine une chaîne à laquelle est attaché un boîtier d'or.*

Son amour unit, dans ce vieux reliquaire,
Nos cheveux et les siens.

YORK, *à part.*

Pourquoi le retenir ?

ÉDOUARD

Portez-lui de ses fils ce tendre souvenir.

TYRREL

Je le promets.

ÉDOUARD, *s'apercevant des signes que lui fait son frère, à Tyrrel.*

Allez.

TYRREL, *à part.*

C'est un supplice horrible !

YORK

Bonsoir, Tyrrel !

TYRREL, *à York.*

Milord, n'ouvrez pas cette Bible,
Ou les livres par moi vous seront refusés ;
Je reviendrai bientôt voir si vous reposez.

Il sort par la porte de gauche.

SCÈNE XII

YORK, ÉDOUARD.

YORK

Une lettre ! une lettre !

ÉDOUARD, *se rapprochant de la table.*

O bonheur !

YORK

Viens l'entendre.

ÉDOUARD

De qui ?

YORK, *regardant la signature.*

De Buckingham.

ÉDOUARD

Que peut-il nous apprendre ?

YORK

Tu vas le savoir.

ÉDOUARD

Lis.

YORK

« Chers princes,

« Vous avez encore dans votre ville de Londres des « cœurs dévoués à votre cause : l'archevêque d'York, qui « doit vous faire passer ce billet, quelques anciens servi- « teurs de votre père, et moi, le plus zélé de tous. Le « peuple est pour vous ; j'ai des intelligences à la Tour, « et j'espère vous délivrer à force ouverte. Ne quittez « point vos vêtements, pour être toujours prêts au pre- « mier signal. Profitez de l'avis que je vais vous donner ; « car de votre fidélité à le suivre dépendent peut-être « votre vie et le succès de l'entreprise. Au moment... »

Bruit de pas, du côté de la porte de gauche.

ÉDOUARD

On vient.

York cache la lettre dans son sein.

SCÈNE XIII

TYRREL, *entrant par la gauche,* YORK, ÉDOUARD.

TYRREL, *à part.*

Si je les vois,

Aux princes.

Je ne pourrai jamais. Quoi ! debout ?... Cette fois,
Je me lasse, milords.

ÉDOUARD

Que voulez-vous donc faire ?

TYRREL

User d'une rigueur qui devient nécessaire.

Il prend le candélabre.

ÉDOUARD

Laissez-nous ce flambeau.

TYRREL

Non.

ÉDOUARD

Un seul moment !

TYRREL

Non :
Qu'en avez-vous besoin pour dormir ?

YORK, *passant ses bras autour du cou de Tyrrel.*

Ah ! sois bon ;
Pense que c'est Tomy qui t'implore...

TYRREL, *près de s'attendrir* (1).

Il m'en coûte ;
Mais...

ÉDOUARD, *impatienté.*

Tyrrel, je le veux...

TYRREL

Vous le voulez !

ÉDOUARD

Sans doute.

TYRREL

Le régent donne seul des ordres absolus.

Emportant la lumière.

Je ne fus que trop faible, et je ne le suis plus.

(1) Tyrrel, York, Édouard.

YORK

Méchant !

TYRREL, *à part.*

Sa volonté m'a rendu mon audace.

YORK

Ne me demande pas qu'au réveil je t'embrasse.

TYRREL

Au réveil !... Ah ! sortons... Dormez, milords, dormez.

Il sort par la porte de gauche.

SCÈNE XIV

ÉDOUARD, YORK, *dans les ténèbres.*

ÉDOUARD

Cœur sans pitié ! par lui nous n'étions pas aimés.

YORK

Je le déteste aussi.

ÉDOUARD

D'une joie imprévue
Passer au désespoir !

YORK, *retirant la lettre de sa poitrine.*

Billet cruel ! ma vue
S'y reporte dans l'ombre, et l'interroge en vain.

ÉDOUARD

Quoi ! tenir son salut, le sentir dans sa main...

YORK

Et mourir !

ÉDOUARD

Et penser qu'il reviendra, peut-être,
En murmurant deux noms, s'asseoir sous la fenêtre !
Ils n'y répondront plus, ceux qui les ont portés ;
Ils ne le verront plus, même aux pâles clartés
De l'astre qui, ce soir...

YORK

Attends ! le ciel m'inspire ;
J'y songe !...

Il court vers la porte-fenêtre, et soulève les tentures qui laissent tout à coup pénétrer les rayons de la lune dans l'appartement.

ÉDOUARD

Que fais-tu ?

YORK

Dieu, si je pouvais lire !

ÉDOUARD

Eh bien ?

YORK

Tout est confus.

ÉDOUARD

Donne, donne !

YORK

Un instant.

ÉDOUARD, *prenant la lettre, et passant à droite* (1).

Mais je le pourrai, moi ; je le désire tant !
Richard, écoute :
« ...dépendent peut-être et votre vie et le succès de l'en-
« treprise.

YORK

Après ?

ÉDOUARD

« Au moment de l'attaque, montrez-vous aux fenêtres de
« la Tour ; tendez les bras vers le peuple pour exciter son
« enthousiasme...

YORK

Bien !

(1) York, Édouard.

ÉDOUARD

« et pour qu'on n'ose rien tenter contre vous sous ses
« yeux, pendant la lutte qui doit s'engager...

YORK

Mais le jour? mais l'heure?

ÉDOUARD

Laisse-moi donc finir.

« Nos mesures sont prises pour demain ou pour le jour
« suivant ; c'est encore incertain. Au reste, la veille, dans
« la soirée, vous entendrez sous vos fenêtres le vieil
« air national des Anglais, qui sera le signal de votre déli-
« vrance prochaine. Espérez, chers princes, et Dieu sauve
« le roi !

« BUCKINGHAM. »

YORK

Dieu ne veut pas qu'il meure !...

Se jetant dans les bras d'Édouard.

Il te protégera.

ÉDOUARD

Le signal convenu,
Qu'il tarde !

Il retourne vers le lit.

YORK (1)

Jusqu'à nous aucun bruit n'est venu.

ÉDOUARD

Hélas, non! l'entreprise est peut-être ajournée.

YORK, *gaîment.*

A la Tour, s'il le faut, encore une journée !
Nous la supporterons. Mais, plus calme à présent,
Goûte enfin les douceurs d'un sommeil bienfaisant.

ÉDOUARD, *après s'être étendu sur le lit.*

J'en ai besoin. Et toi ?

(1) Édouard, York.

YORK

Tu veux donc que je vienne ?...

ÉDOUARD

Si je ne sens ta main reposer dans la mienne,
Je craindrai pour ta vie.

YORK

En vain j'attends.

ÉDOUARD, *qui s'assoupit.*

Eh bien ?

YORK

C'est retardé d'un jour ; non, rien... je n'entends rien ;
Mais, quand je devrais prendre une peine inutile,
Veillons jusqu'au matin.

S'approchant du lit.

Me voici : sois tranquille.
Point de réponse ! Il a tant souffert aujourd'hui !
Doucement, doucement plaçons-nous près de lui ;
Un baiser sur son front, mais sans qu'il se réveille.
Dors : je suis sûr de moi ; je prêterai l'oreille ;
J'aurai les yeux ouverts... Réunis tous les trois,
Chaque jour, nouveaux jeux ! nous n'aurons que le choix.

On aperçoit la lueur d'un flambeau, à travers l'ouverture grillée placée au-dessus de la porte de gauche.

Windsor nous reverra courant sur sa prairie :
Ma première caresse à ta lèvre chérie,
Père !...

Dans ce moment, l'air du God save the King ! *se fait entendre sous la fenêtre* (1).

(1) L'air du *God save the King !* est de beaucoup postérieur à cette époque ; mais il est tellement de situation, qu'on nous pardonnera, sans doute, cet anachronisme musical.

(*Note de l'Auteur*).

YORK, *qui s'est élancé de sa place pour écouter, revient en criant avec un transport de joie.*

C'est le signal, et nous sommes sauvés !...
Sauvés, mon Édouard !...

Il se jette sur le lit.

ÉDOUARD, *se mettant sur son séant.*

Ah ! grand-père !

La porte de gauche s'ouvre tout à coup, pendant qu'ils se tiennent embrassés. — Tyrrel paraît, portant un flambeau.

SCÈNE XV

TYRREL, *posant le flambeau sur la table,* GLOCESTER, DIGHTON, FORREST, ÉDOUARD, YORK.

GLOCESTER, *vers le milieu, malgré les gestes suppliants de Tyrrel, faisant signe à Dighton et à Forrest.*

Achevez.

Les deux assassins courent vers le lit, sur lequel les enfants se renversent, en poussant un cri horrible. Dighton passe derrière la couche et poignarde Édouard ; Forrest se jette sur le devant et frappe York.

Rideau.

FIN.

IMPRIMÉ

le dix-huit mai mil huit cent quatre-vingt-dix-huit

PAR

EMMANUEL RIVIÈRE

INGÉNIEUR DES ARTS ET MANUFACTURES



GRANDE IMPRIMERIE DE BLOIS

2, Rue Haute, 2



APPENDICE

DIVERTISSEMENTS & FÊTES DANS LES LYCÉES & COLLÈGES

Extrait du Rapport de la Sous-Commission de Discipline
dont les Propositions Fondamentales, adoptées par le Conseil Supérieur de l'Instruction Publique
dans ses Séances des 27 et 28 décembre 1889,
ont été rendues exécutoires par Arrêté Ministériel du 5 juillet 1890.

« Ce qui importe singulièrement à la bonne disci-
« pline d'une Maison d'Éducation, c'est que le travail
« y soit accompagné de *Divertissements*... Les meilleurs
« de tous, à coup sûr, ce sont les jeux d'adresse et de
« force... Il faut donc, par toutes les voies possibles, en
« favoriser la renaissance et le développement... Mais,
« d'autre part, n'y aurait-il pas quelque manière de faire
« revivre aussi ou d'acclimater certains délassements d'un
« caractère plus intellectuel, qui ont été en usage chez
« nous-mêmes, ou qui le sont ailleurs ?

« Comment égayer la vie intérieure du Lycée (ou
« Collège), en particulier pour les bons élèves qui ont peu
« de distractions au dehors ? Nous avons examiné avec
« soin tous les moyens qui ont été proposés ; il n'en est
« presque point qui ne puissent être autorisés, et même
« vus d'un œil favorable, où l'initiative locale voudra en
« faire l'essai dans de bonnes conditions.

« Représenter des pièces de théâtre, par exemple, est un
« exercice agréable et intelligent. On conçoit bien... un
« acte de Molière ou de Corneille, joué de verve devant
« leurs camarades..., par les jeunes gens qui l'ont étu-
« dié en classe... Mais, en revanche, il y aurait, sans

« doute, une perte de temps, au moins hasardeuse, dans
« le travail d'apprendre, de répéter, de monter sérieuse-
« ment une œuvre d'un caractère *moins esthétique,* surtout
« due à la plume même des élèves.

« Les grands Collèges anglais ont des Académies qui se
« recrutent par cooptation, selon le mérite... littéraire
« des concurrents, et où chacun s'essaie à la parole pu-
« blique... En France, souvent, alors que des hommes qui
« n'ont rien de bon à dire osent tout, on voit, au contraire,
« des gens instruits, honnêtes, délicats, réduits à la pro-
« testation toute intérieure et stérile du bon sens par je ne
« sais quelle timidité qui les glace... A cette infirmité trop
« réelle, le vrai remède préventif, croyons-nous, c'est de
« faire parler les élèves... Les vrais professeurs y tendent
« partout aujourd'hui... On y arrivera de plus en plus, à
« mesure que prévaudront les méthodes rationnelles.
« S'exercer à la parole et à la diction, sur ce qu'on a étudié
« expressément..., sous le contrôle d'un maître, est une
« véritable préparation à la vie publique...

« Il y a, en outre, dans les Collèges anglais, quelque
« chose que nous verrions volontiers s'établir également
« dans les nôtres. Ce sont les sociétés artistiques, où
« l'on s'organise spontanément... pour exécuter des mor-
« ceaux et des ouvrages d'ensemble. Quand elles sont
« assez fortes pour donner des réunions où l'on peut
« inviter les parents, rien n'est plus susceptible de cap-
« tiver tout le monde et de produire les effets moraux
« que nous souhaitons... Ce libre groupement est particu-
« lièrement indiqué pour les exercices physiques et les
« grands jeux de vigueur et de souplesse que nous dési-
« rons tant voir réussir dans nos Collèges. Mais il faut
« l'encourager sous toutes les formes acceptables qu'il
« pourra prendre...

« Supposez, maintenant, un Lycée où prospèrent quel-
« ques sociétés de ce genre : on n'y sera guère embar-

« rassé pour instituer de ces fêtes dont nous regrettions « l'absence..., fêtes auxquelles les familles et les maîtres « prendront d'autant plus d'intérêt, qu'elles seront offertes « par les élèves eux-mêmes, et offertes dans des conditions « nouvelles... Le succès, en effet, n'y sera plus, néces- « sairement, pour les lauréats habituels des Distributions « de Prix... Des vertus et des qualités trop longtemps « négligées y auront leur tour...

« Le divertissement ne serait que plus complet, le jour « où un professeur aimé, se mêlant à ces exercices litté- « raires, consentirait à donner une causerie familière. Les « anciens élèves de la maison, les *old boys*, se plaisent, « chez nos voisins, non seulement à assister à ces solen- « nités comme invités, mais à y jouer un rôle actif, quand « les jeunes veulent bien le leur permettre. Pourquoi n'en « serait-il pas de même quelquefois chez nous ? Excellent « moyen de former l'esprit, de perpétuer la tradition d'un « Établissement, et de faire entendre aux enfants, de la « bouche de leurs aînés, des choses qu'il peut être bon « qu'ils entendent ! »

(*Ministère de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts. — Enseignement Secondaire. — Instructions, Programmes et Règlements.* — In 8°, Paris, Imprimerie Nationale, 1890, pages 209-213).

AVIS DE L'ÉDITEUR

Il est à remarquer que les spectateurs prennent souvent grand plaisir soit à suivre sur le livret l'ouvrage joué, soit à le relire après la soirée.

Désireux d'être agréables à chacun en même temps que d'accroître les ressources toujours insuffisantes de leurs œuvres de charité, certains Chefs d'Établissement ont eu l'ingénieuse pensée de faire vendre, dans la salle, en faveur de leurs bénéficiaires, la brochure de la pièce en représentation.

Afin d'aider à ce résultat, la maison J. Bricon accorde, en ces circonstances, des réductions spéciales, et envoie le nombre d'exemplaires jugé utile.

Les volumes non distribués peuvent être retournés intacts et la remise sera opérée proportionnellement à la quantité conservée.

D'autre part, toute copie ou reproduction étant formellement interdite par la Loi, on ne saurait trop engager les Établissements à se munir d'autant de brochures que les ouvrages représentés comportent de rôles : les meilleures conditions seront assurées.

LA DERNIÈRE NUIT DE RICHARD III

ÉPILOGUE DRAMATIQUE AUX « ENFANTS D'ÉDOUARD »

MÊME LIBRAIRIE

CASIMIR DELAVIGNE

LES ENFANTS D'ÉDOUARD

TRAGÉDIE EN TROIS ACTES

ADAPTATION POUR JEUNES GENS, AVEC LA MISE EN SCÈNE DES DEUX THÉATRES FRANÇAIS

PAR

HENRY-PIERRE CAZAC

Ancien Élève de la Sorbonne, Proviseur du Lycée Lamartine à Mâcon

---

Édition in-18 jésus.		1 fr.
— —	avec Épilogue	1 50
Édition in-8°.		2 50
— —	avec Épilogue	3 fr.

LA

DERNIÈRE NUIT DE RICHARD III

ÉPILOGUE DRAMATIQUE AUX « ENFANTS D'ÉDOUARD »

D'après SHAKSPEARE

PAR

L'abbé Louis ROUSSEAU

Aumônier du Lycée de La Roche-sur-Yon

Représenté pour la première fois, le Samedi 14 Janvier 1899, par les Élèves de l'Établissement au cours de leur Fête annuelle de Charité, sur le Théâtre Municipal de La Roche-sur-Yon.

PREMIÈRE ÉDITION



PARIS

J. BRICON & A. LESOT, Éditeurs

19, RUE DE TOURNON, 19

1901

A MONSIEUR H.-P. CAZAC

Proviseur du Lycée de La Roche-sur-Yon

L'ABBÉ L. ROUSSEAU.

PERSONNAGES

RICHARD III.
L'Ombre de RIVERS.
L'Ombre de BUCKINGHAM.
L'Ombre d'ÉDOUARD V.
L'Ombre d'YORK.

La scène se passe aux environs de Bosworth, sous la tente de Richard III, dans la nuit du 21 au 22 Août 1485.

LA DERNIÈRE NUIT DE RICHARD III

ÉPILOGUE DRAMATIQUE AUX « ENFANTS D'ÉDOUARD »

La tente de Richard III, dans la plaine de Bosworth. — A droite et au fond, un bois, qui protège l'armée royale ; des sentinelles se promènent, silencieuses, tandis que des groupes de seigneurs et de soldats s'agitent d'abord, puis, plus tard, se couchent et s'endorment, enveloppés dans leurs manteaux. — A gauche, et occupant la scène jusqu'au delà du centre, la tente du prince, censée hexagonale, dont trois parois seulement, deux latérales et une de fond, sont visibles : la première, à gauche, servant de côté au théâtre, la seconde, presque parallèle au spectateur, mais fuyant légèrement vers la droite, avec double fond dissimulé, pour les ombres ; la troisième, remontant en s'ouvrant vers la droite. — Au fronton, le blason d'Angleterre, au-dessus duquel des branches entrelacées réunissent les arbres de droite à ceux qui sont supposés se trouver derrière la tente, à gauche. — Vers la gauche de la tente, la tête au pied de l'ouverture du double fond dissimulé, lit de camp, descendant insensiblement de droite à gauche, en sorte que le roi, couché, soit aperçu presque dans sa longueur, tandis que l'appareil projetant la lumière à l'intérieur du double fond, se trouve caché dans la coulisse, à l'angle gauche de la tente, de manière à éclairer, en plein et de face, les ombres, tout juste au-dessus de la tête de Richard III. — A gauche, premier plan, un siège ; le long du pan coupé droit de la tente, autre siège ; en arrière, à l'angle droit, petite table sur laquelle se dresse le casque royal. — Au lever du rideau, crépuscule, et, progressivement, nuit complète.

SCÈNE PREMIÈRE

RICHARD III, *assis seul sur le siège de gauche, le front appuyé sur son épée.*

Dans les champs de Bosworth, on a dressé ma tente,
Pour le repos d'un soir... La victoire inconstante
N'a jamais assuré l'abri du lendemain
A ceux dont elle tient l'avenir dans sa main !...
Quel orgueilleux espoir berce donc les rebelles ?...
Sans doute, ils sont nombreux ; mais nos troupes, plus belles,
Fières de leur passé sous l'étendard du roi,
Dans les rangs ennemis mettront le désarroi !...

Il se lève.

Et d'ailleurs, si mon front laissait choir la couronne,
Mon rival n'oserait la relever !... Le trône
A des degrés trop hauts qu'il ne pourrait franchir !...
Puis, la Fortune est femme ; et j'ai su la fléchir !
Cependant, tout présage une rude bataille !
L'acier le mieux trempé peut subir une entaille...

Il réfléchit.

Si la force du bras vient des vertus du cœur,
Où découvrir en moi les vertus d'un vainqueur ?...

L'obscurité s'épaissit. — Richard III va jusqu'au seuil de la tente, puis s'assied sur le siège de droite.

La nuit descend des cieux... Dans son humble chaumière,
Le laboureur reprend sa place coutumière,
Pour partager aux siens le pain qu'il a gagné...
Sort dont je suis jaloux !... Et moi, le front baigné
De sueur, vais-je encore, à l'heure où le jour tombe,
Voir des spectres vengeurs se dresser de leur tombe,
Ravivant mes affreux remords, dur oreiller
Où tu cherches en vain, Richard, à sommeiller ?...
Horreur ! Apercevrai-je, à travers les ténèbres,

Mes victimes, debout dans des linceuls funèbres,
Tendant vers moi leurs mains dégouttantes de sang ?...
Entendrai-je leurs voix, dont je connais l'accent ?...
Je t'achetai trop cher, ô rouge diadème,
Qu'il faut défendre, ici, contre tous et quand même !...

Il se lève de nouveau, marchant dans la direction du lit.

Dormons... J'ai peur !... Demain, j'aurai fermé les yeux,
Peut-être pour toujours !... Dans quel réveil hideux
Les rouvrirai-je ?... O Dieu, j'éprouve ta justice ;
Et je sens que, déjà, commence mon supplice !...

Il se jette sur le lit de camp et s'endort lentement. — A ce moment, une lueur, indécise d'abord et de plus en plus brillante, éclaire l'ouverture du double fond ; l'ombre de Rivers apparaît, et, considérant un instant Richard III, tend ensuite vers lui une main menaçante.

SCÈNE II

RICHARD III, *endormi, donnant dans son sommeil les marques du plus grand trouble, et successivement les ombres de* RIVERS, *de* BUCKINGHAM, *d'*ÉDOUARD V *et d'*YORK.

L'OMBRE DE RIVERS, *le bras tendu.*

C'est l'hiver des douleurs qui fit mes cheveux blancs...
Tu le sais, roi Richard ; car, sous mes pas tremblants,
Tu semas tant de deuils !... Autour de toi, tout sombre ;
Dieu te frappe ; demain, tu ne seras qu'une ombre,
A jamais condamnée et maudite en tous lieux !...
Ton nom est effacé sur le livre des cieux...
Ce nom, tache de boue au front de l'Angleterre,
Ce nom, pour s'y graver, n'aura pas une pierre !
L'histoire, libre enfin, le cloue au pilori !...
Woodvill, mon noble fils, par ta haine a péri !...
Ces anges, chers boutons de nos dernières roses,

Sous nos soleils pâlis fleurs tristement écloses,
Mes deux petits-enfants, ma joie et mon orgueil,
Tu les as, sans pitié, jetés dans le cercueil !...
Avant eux, Édouard, roi, l'époux de ma fille ;
Lord Grey, né de mon sang ; car toute ma famille
Est là... Vaughan, perdu pour nous avoir aimés !
Tous, blêmes ossements sur ton chemin semés,
Nous sortons du sépulcre au jour de la vengeance,
Pour t'arracher ton sceptre avec ton espérance !
Va, désespère et meurs !...

L'ombre de Rivers disparaît ; comme un écho, on entend la voix de l'ombre de Buckingham, qui se montre à son tour.

L'OMBRE DE BUCKINGHAM, *le bras tendu.*

Oui, désespère et meurs !...
Des soldats de Tudor, entends-tu les clameurs ?...
Du poids qui l'étouffait, l'âme de la patrie
Se délivre aujourd'hui ; car la pourpre flétrie
Qui t'enveloppe encor dans le manteau royal,
Va recouvrer sa gloire en parant ton rival !
Caïn, réponds !... Caïn, qu'as-tu fait de ton frère ?...
La Tour n'a pu cacher le terrible mystère ;
De Clarence, égorgé dans un tonneau de vin,
Le sang emplit la coupe où tu bois, assassin !...
Repais-toi des sanglots d'une femme éplorée...
Anne approche, évoquant la mémoire adorée
De tous ceux qu'elle aima !... Lancastre, son époux,
Qui te barrait la route, est tombé sous tes coups ;
Et, pleurant Henri Six, dont tu voulais l'empire,
Anne, veuve d'hier, fut contrainte au martyre
De te suivre à l'autel, pantelante d'effroi,
Monstre, et de t'épouser, et de subir ta loi !
Hastings était des tiens le défenseur fidèle ;
Il devait disparaître, et, dans la citadelle,
Témoin de tant d'horreurs, tu dressas l'échafaud

Pour cette illustre tête !... O roi Richard, il faut
Que l'Éternel lassé punisse enfin ton crime !...
Messager du Très-Haut, ta dernière victime,
Moi, Buckingham, je viens t'annoncer que, demain,
Ton âme de l'enfer aura pris le chemin !...
Va, désespère et meurs !...

L'ombre de Buckingham s'évanouit ; les ombres d'Édouard V et d'York lui succèdent, enlacées dans les bras l'une de l'autre.

L'OMBRE D'YORK, *la main droite tendue.*

Oui, meurs et désespère !
N'avais-tu pas juré de nous servir de père ?
D'aimer deux orphelins, qui n'avaient pour appui
Que le bras d'un aïeul ?... Et c'est toi... Dieu ! c'est lui,
Qui nous a fait mourir ! Ambitieux du trône,
Tu pouvais y monter et ceindre la couronne...
Nous préférions cent fois celle de cheveux blonds,
Que grand-père baisait seule, sur nos deux fronts !
En nous abandonnant la jeunesse et la vie,
Tu nous laissais le bien qui comblait notre envie :
Rire, chanter, nous perdre au bois, comme l'oiseau !...
Mais non ! Ta fourberie apprêtait son réseau !
Confiants, abusés, après trois jours d'alarmes,
Sachant que des amis pour nous couraient aux armes,
Quand nous dormions, rêvant au bonheur du réveil,
Ton poignard nous plongea dans l'éternel sommeil !...
Des anges radieux nous donnèrent leurs ailes,
Et nos blancheurs semblaient un vol de tourterelles...
Notre âpre souvenir est un fardeau de plomb,
Qui pèse sur ton cœur, plus haut, plus lourd qu'un mont !
Toi, Tudor, héritier que le ciel nous envoie,
A l'aurore, demain, te levant dans la joie,
Prends ta loyale épée ; et, sûr d'être vainqueur,
Du vaillant sol anglais, sois le libérateur !
Les Deux-Roses, par toi, sur leur tige fleurie

Vont sourire, en séchant les pleurs de la patrie !...
Toi, Richard, désespère et meurs !

Les ombres d'Édouard V et d'York s'effacent. — Toute lueur s'éteint dans le double fond. — Richard III, dont le corps n'a cessé, durant le songe, d'être agité de frissons et de soubresauts, se met sur son séant, épouvanté et l'œil hagard : il demeure un instant sans parole, porte plusieurs fois les mains à son front qu'il étreint fiévreusement, et regarde autour de lui, étonné de ne plus apercevoir ses victimes. Il se lève enfin, affolé, et court au milieu de la tente.

SCÈNE III

RICHARD III, *seul.*

Qu'ai-je entendu ?...
Quel frisson envahit tout mon être éperdu ?...
Ayez pitié de moi, Jésus !... C'était un rêve...
O lâche conscience, avec toi, nulle trêve !

Reculant vers son lit.

Il est minuit... J'ai peur !... Non !... Si !... J'ai peur de moi !
Sur mes mains, là... ce sang... O songe plein d'effroi !...
Une sueur de mort baigne ma chair tremblante...
Oui, meurs et désespère !... Ils étaient sous la tente...
Leurs traits, je les revois... j'écoute leurs discours !...
Ces yeux que j'ai fermés me regardent toujours !...
Mes forfaits rempliraient l'immensité d'un gouffre,
Et, plus grands qu'eux encor, sont les maux que je souffre !...

Il marche avec agitation.

Fuyons, Richard, fuyons !...

S'arrêtant.

N'es-tu donc plus le roi ?...
Ne se traîne-t-on plus, à genoux, devant toi ?...

Un instant de silence.

Misérable !... On te hait... Mais moi, Richard, je t'aime,
Et je te sauverai !... De qui donc ?... De toi-même !
Ces visions ont fait éclater mon cerveau ;
Je deviens fou... Je sens en mes veines de l'eau
Qui coule, et va glacer les germes de la vie !

Nouveau silence.

Jamais je n'eus de paix ; et ma haine assouvie
Se changeait en remords, qui torturaient mes jours
Et mes nuits sans repos... Les plus riants séjours
Étaient hantés, pour moi, de sinistres fantômes !...
Mes pleurs auraient payé le prix de vingt royaumes !
C'en est fait ; et Tudor, envoyé par l'enfer,
Me saisit et me broie en son poignet de fer !...
Un cheval ! un cheval, pour dévorer l'espace,
Et fuir en un désert où se perde ma trace !...
Mon sceptre, à qui me donne un cheval !... Oh ! pouvoir
Assurer mon salut, du moins, si tout espoir
Plus haut m'échappe !... Hélas ! non !... Demain, c'est la [honte ;
Demain, c'est la déroute et le trépas !... Il monte
L'immense fleuve rouge... Il bondit ; le voilà !...
Sa vague vengeresse a roulé jusque-là...
Elle accourt m'engloutir... Elle franchit ma porte...
Sacré roi par le sang, qu'un flot de sang m'emporte !...

Il retombe, éperdu, sur son lit. — Rideau.

IMPRIMÉ

le dix-huit octobre mil neuf cent

PAR

EMMANUEL RIVIÈRE

INGÉNIEUR DES ARTS ET MANUFACTURES



GRANDE IMPRIMERIE DE BLOIS

HENRY d'ORTHO

DIRECTEUR



MÊME LIBRAIRIE

DRAMES POUR JEUNES GENS

Les Deux Honneurs, 3 actes, par G. de Wailly. . . . 1 fr.

Jeanne d'Arc, 5 actes en vers, par Jules Barbier ; *édition spéciale*, par H. Darbélit . . . . 1 fr.

Le Gondolier de la Mort, 3 actes, par Ch. Le Roy-Villars. 1 fr.

Les Piastres rouges, 3 actes (*avec chant et musique*), par le même . . . . 1 fr.

Mazarin, 3 actes (*avec chant et musique*), par Jacques d'Ars. 1 fr.

La Jeunesse de Charles V, 4 actes, par le même . . . 1 fr.

Le Mystère de la Rédemption, tétralogie évangélique, par le Comte de Larmandie (couverture illustrée en deux couleurs. 1 50

Un Brave, 1 acte, par Charles Buet . . . . 1 fr.

Chantepie, 3 actes, par Théodore Botrel . . . . 1 fr.

Le Poignard, 1 acte (*avec chant et musique*), par le même. 1 fr.

Le Spectre de Châtillon, 3 actes, par Albert Coupard. 1 fr.

Le Revenant, 3 actes, par Paul Croiset. . . . . . . 1 fr.

Don José, 4 actes, *avec couplets*, par le même . . . . . 1 fr.

Philoctète, 3 actes, *avec chœurs*, par Gaston Cheneau. . . 1 fr.

Le Sire de Dorches, 3 actes (*avec chant et musique*), par Oselma . . . . 1 fr.

Le Passeur de Marmoutier ou **L'Évasion du Duc de Guise,** 3 actes et 4 tableaux, par le même . . . . 1 fr.

Le Reliquaire de l'Enfant adoptif, 4 actes (*avec chant et musique*), par Stéphane Dubois . . . . 1 fr.

Les Jeunes Captifs, 3 actes (*avec musique*), par Lebardin. 80 c.

L'Expiation, 3 actes (*avec musique*), par le même . . . . 80 c.

Sur demande, envoi franco *du Catalogue*

Des COMÉDIES, DRAMES, SAYNÈTES & MONOLOGUES

POUR JEUNES GENS OU JEUNES FILLES

Grande Imprimerie de Blois, 2, rue Haute. 1895



